

[DOSSIER DE PRESENTATION]

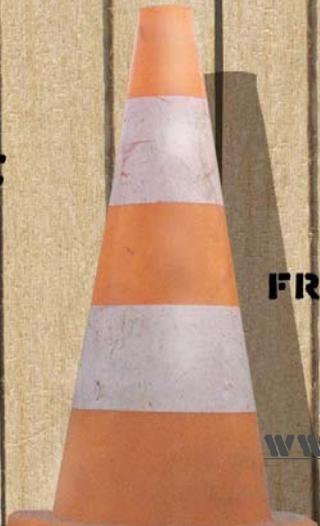


# CONSTRUIRE QUOI, COMMENT ?

RENCONTRES NATIONALES  
DES PRATIQUES SOCIOCULTURELLES  
DE L'ARCHITECTURE



ENTREE  
CONSEILLÉE  
AU PUBLIC



DU 16 AU 18 OCTOBRE 2007  
FRICHE LA BELLE DE MAI - MARSEILLE

[WWW.ARCHITECTURESOCIOCULTURELLE.ORG](http://WWW.ARCHITECTURESOCIOCULTURELLE.ORG)

## Programme

Mardi 16 octobre.....p.5

10h - Accueil du public

**10h30 - Ouverture des rencontres et introduction par *Pixel* et *didattica*. Pédagogie, participation et création : "de nouvelles pratiques de l'architecture"**

Alexandre Cubizolles, Léa Longeot, Elise Macaire, Sabine Thuillier

**11h/13h - Table ronde 1 - Des architectes dans le travail social et politique**

Discutant : Jean-Louis Violeau, Laboratoire Architecture Culture, Société, Paris.

**Processus démocratiques et durables de fabrication de la ville, comment animer des espaces de débats.**

Pierre Mahey, arpenteurs, Grenoble

**De la parole aux actes : Runninghami, requalification sonore et territoriale le long des voies rapides urbaines de l'agglomération stéphanoise. De l'usage et de l'intérêt de la parole habitante dans le projet.**

Suzel Balez, Laboratoire Cresson, Ensa de Grenoble, et Jean-Michel Roux, Institut d'Urbanisme de Grenoble, BazarUrbain

**Ateliers populaires d'architecture et d'urbanisme.**

Thomas Huguen, CNT-SUB (Syndicat Unifié du Bâtiment), Paris

**Projet urbain, projet social ? Hem, la restructuration d'îlots dans un quartier d'habitat social en bande.**

Marie-Christine Couic, Karine Houdemont, BazarUrbain, Grenoble

**Pratiques du décalage. Pour une coproduction des pratiques.**

Gabi Farage, Bruit du frigo, Bordeaux

13h30/14h30 - Repas

**15h/17h30 - Table ronde 2 - Relation avec les institutions, co-gestion ou contre-projet ?**

Discutants : Elise Macaire, *didattica* et Laboratoire Espaces Travail, Paris, et Gabi Farage, Bruit du frigo, Bordeaux

**Comment une commande formulée par les usagers s'articule-t-elle avec une maîtrise d'ouvrage traditionnelle ?**

Sylvie Amar, Bureau des Compétences et des Désirs, Marseille

**La communication comme support de pédagogie ou comment financer des actions dans le cadre de la communication des institutions.**

Lydie Dubois, Compagnie des rêves urbains, Marseille

**Quelle marge d'autonomie dans le rapport aux institutions ?**

Hervé Sallet, Robins des Villes, Lyon

**Friche La Belle de Mai, un projet culturel pour un projet urbain**

Philippe Foulquié, Système Friche Théâtre, Marseille

18h - Pot d'accueil

20h - Repas

**Mercredi 17 octobre** .....p.11

9h30 - **Rendez-vous - Balades, marches, promenades, visites...**

**Nicolas Mémain**

"Guide" d'architecture, Marseille

**Hendrick Sturm**

Artiste-promeneur, Ecole des Beaux Arts de Toulon

**Laia Sadurni**

Rotorr, Barcelone

**Visite de la Friche Belle de Mai**

Christophe O'hara et Jean-Jacques Louchetti,

12h - Repas

**13h30/15h30 - Table ronde 3 - Les territoires comme matière artistique**

Discutant : Philippe Chaudoir, Institut d'Urbanisme de Lyon

**Projet EnCourS, un laboratoire urbain.**

Stéphane Bonard, KompleXKapharnaüm/EnCourS, Lyon

**Connaître l'histoire et les processus de fabrication de la ville pour faire une œuvre.**

Alexandre Cubizolles, Pixel 13, Marseille

**Veduta : un dispositif de recherche et d'expérimentation pour construire un regard anthropologique sur l'art contemporain, au croisement des cultures visuelle et urbaine.**

Abdelkader Damani, chargé de programmation culturelle et du suivi artistique pour le projet Veduta, Biennale de Lyon

**Recréations hodologiques : distribution spatiale des itinéraires culturels pédestres à Marseille.**

Hendrik Sturm, artiste-promeneur, Ecole des Beaux Arts de Toulon

**Habiter. Une collection de temps.**

Laurent Malone, Stalker/Lmx, Rome/Marseille

**Comment être artiste aujourd'hui ? Transformation du contexte politique et institutionnel et redéfinition du travail artistique.**

Françoise Liot, Laboratoire d'analyse des problèmes sociaux et de l'action collective, Bordeaux

15h30/16h30 - Pause

**16h30/18h30 - Tables ronde 4 - L'acte artistique sur des territoires : questionner la fonction sociale de l'art**

Discutante : Michelle Sustrac, Paris

**L'acte paysager comme langage.**

Raphael Caillens, paysagiste, Marseille

**Projets autogérés et rapport d'échelle : quelle place dans la ville pour l'initiative individuelle ?**

Olivier Bedu, Cabanon Vertical, Marseille

**Présentation du Festival de l'Art des Lieux. Une expérience sensible du territoire pour sa mise en débat.**

Erik Billabert, Arènes, Marseille

**Ici-Même : expérimentation artistique ? Laboratoire en marchant ? Fiction urbaine ? Premier point : actions sur la perception de notre environnement.**

Corinne Pontier, Ici-Même, Grenoble

**Expérimentations artistiques et politiques : friches, occupations, interstices urbains.**

Pascal Nicolas-Le Strat, Iscra, Montpellier, et Atelier d'Architecture Autogérée, Paris

Repas à Lieux publics

**Jeudi 18 octobre** .....p.19

9h - Accueil du public

**9h30/11h30 - Table ronde 5 - Transmission et pédagogie de l'architecture**

Discutant : Nicolas Tixier, Bureau de la recherche architecturale urbaine et paysagère/BazarUrbain, Grenoble

**Pourquoi la médiation de l'architecture ?**

Laurent Cucurullo, En Italique, Marseille

**Le bel ordinaire, tourisme intelligent, zéro-kérosène.**

Nicolas Mémain, "guide" d'architecture, Marseille

**RoToRR en TIERRA, MAR y AIRE. Tácticas para la guerra cotidiana.**

Laia Sadurni et Charléric Simon, Rotorr, Barcelone

**Quitter**

Guy Naizot, La parole errante, Montreuil

**Désir de partage : de l'architecture à la pédagogie**

Nathalie Torrejon, Destination patrimoine Pau

12h/14h - Repas

**14h/16h - Table ronde 6 - L'organisation du projet comme espace public : processus de citoyenneté**

Discutante : Chris Younès, Laboratoire Gerphau (philosophie architecture urbain) Clermont-Ferrand

**Encourager la créativité et la réflexivité pour construire une démocratie où fiction et réalité se rencontrent et dans laquelle chacun peut être architecte.**

Nicolas Henninger, Collectif Exyzt, Paris

**Un projet de film comme espace démocratique de création.**

Léa Longeot, didattica, Paris

**Interroger le projet architectural à partir d'une pratique de l'utopie et du combat politique : l'exemple du projet de La Smala.**

Siany Cambot, Echelle inconnue, Rouen

**Paroles données, paroles rendues.**

Nicolas Tixier, Laboratoire Cresson et BazarUrbain, Grenoble

16h/17h - Pause

**17h - Synthèse et perspectives. Un témoin des rencontres, sociologue du travail professionnel**

Olivier Chadoin, enseignant-chercheur, Laboratoire Espaces Travail, Paris

**Annexe alphabétique des collectifs présents**

**Partenaires**

**Comité d'organisation**

## Avant propos

Ces dernières années ont vu l'émergence de nouvelles formes de pratiques professionnelles de l'architecture, pédagogiques, participatives et artistiques. Des architectes en association et travaillant en collaboration avec d'autres professionnels (artistes, sociologues, géographes...) se questionnent sur leurs pratiques professionnelles et leur rôle dans la médiation de l'architecture et de la ville auprès des publics.

Penser l'architecture comme une pratique culturelle et sociale, comme un travail de médiation, ouvre sur des activités qui semblent s'affirmer aujourd'hui comme une autre manière d'exercer le métier d'architecte : les structures associatives et les initiatives se multiplient en France dans ce domaine, mais aussi à l'étranger.

A l'heure des grands débats sur la réforme des études d'architecture, sur la place de la recherche architecturale dans les écoles d'architecture, sur la diversification des pratiques professionnelles et leur contexte réglementaire, ces rencontres auront pour objectif d'approfondir des questionnements communs à tous ces professionnels ayant ce que nous proposons d'appeler des pratiques *socioculturelles* de l'architecture. Elles leur permettront plus largement d'interroger la fonction de l'architecture et le rôle de l'architecte dans notre société. Elles devront également donner une meilleure lisibilité de ces pratiques auprès des institutions et de la société civile, et participer à la consolidation des liens entre les structures associatives.

Dans ce contexte, *Pixel* et *didattica* s'associent afin d'organiser des rencontres sur les pratiques pédagogiques, participatives et artistiques du domaine de l'architecture, qui auront une portée critique, culturelle et politique.

Cet événement s'inscrit dans la continuité du séminaire *aede* (*architecture éducation démocratie, le champ des formes le cadre*) organisé en 2003 par l'association *didattica*, à l'École d'architecture de Paris La Villette, et dans le cadre du projet de l'association *Pixel* d'organiser une résidence-séminaire à Marseille sur ces pratiques associatives.

**Mardi 16 octobre**

**Ouverture des rencontres et introduction par *Pixel* et *didattica*.**

**Pédagogie, participation et création : "de nouvelles pratiques de l'architecture"**

Présentation des rencontres et des tables rondes par le comité d'organisation :  
*Alexandre Cubizolles, Léa Longeot, Elise Macaire, Sabine Thuilier*

**Table ronde 1**

**Des architectes dans le travail social et politique**

Les architectes sont-ils des « techniciens » au service d'une maîtrise d'ouvrage ou bien les acteurs d'un projet social ? Quelles articulations entre « travail social » et « travail artistique » peuvent s'opérer dans les pratiques de chacun des collectifs ? Comment est organisée l'interaction entre « professionnels » et « non-professionnels » ?

*Discutant : Jean-Louis Violeau, Laboratoire Architecture Culture, Société, Paris.*

Sociologue, chercheur au laboratoire ACS (CNRS UMR 7136 AUS, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais), ses travaux se partagent en quatre grands champs d'intérêt : le « projet urbain », la question du logement et ses usages, l'histoire récente du champ architectural et de l'univers des architectes, et enfin la question des préférences esthétiques et du jugement en matière d'architecture. Il a notamment publié *Situations construites* (Sens & Tonka, 2006 (1998 1ère éd.) un travail sur l'Internationale situationniste et l'architecture de son temps, *A propos d'Utopie*, un entretien avec Jean Baudrillard (Sens & Tonka, 2005), *Les architectes et Mai 68* (Recherches, 2005). Il enseigne au sein des écoles d'architecture de Paris-La Villette et Paris-Malaquais, et intervient fréquemment à l'école d'architecture de Nantes.

**Processus démocratiques et durables de fabrication de la ville, comment animer des espaces de débats.**

*Pierre Mahey, arpenteurs, Grenoble*

Dans un contexte où se développent l'étalement urbain, les logiques fonctionnelles et techniques, l'individualisation, c'est la ville qui perd de sa sociabilité et de son urbanité. Dans un contexte de mondialisation, où l'éloignement et la suspicion de chacun vis-à-vis du politique s'accroissent, le développement de nouvelles formes de citoyenneté et de solidarité devient essentiel. Comment partager les contraintes de gestion d'une ville ? Comment permettre à chacun de se responsabiliser sur des questions de vivre ensemble ? Comment donner des occasions de construction collective du projet ? L'organisation et l'animation d'espace public de rencontre et de débat entre les différents acteurs, sont un enjeu fondamental du projet de territoire à toutes ses échelles. Cette revalorisation de la mise en débat et de l'intelligence collective ne peut se faire entre soi et passe notamment par la prise en compte des plus éloignés de toute parole publique. La participation des habitants ne se décrète pas, elle nécessite du temps, une attention permanente. Nos objectifs se fondent sur une démarche qui se construit au fil des expériences. Selon les contextes, nous organisons et animons des ateliers urbains, des études-actions, des programmes d'aménagement, des interventions urbaines. Il s'agit d'une démarche qui reste vivante, pour accueillir la complexité du réel et la diversité des points de vue, et qui s'inscrit dans la durée. L'échange d'expériences, sur ce sujet encore en friche de la démocratie participative, devient également une de nos priorités. Nous animons des réseaux d'acteurs engagés et développons des actions de formation, de centre de ressources. Par ailleurs, notre équipe aux compétences croisées d'architecte, urbaniste, sociologue et infographiste,

est en lien avec un réseau de professionnels investis sur les mêmes champs, en France et dans le monde. Présentation des arpenteurs, site internet.

### **De la parole aux actes : Runninghami, requalification sonore et territoriale le long des voies rapides urbaines de l'agglomération stéphanoise. De l'usage et de l'intérêt de la parole habitante dans le projet.**

*Suzel Balez, Laboratoire Cresson, Ensa de Grenoble, et Jean-Michel Roux, Institut d'Urbanisme de Grenoble, BazarUrbain*

La question de la participation des habitants aux projets architecturaux, urbains ou territoriaux les concernant revient périodiquement sur le devant de la scène. L'enthousiasme débordant des jeunes architectes-urbanistes à l'époque des luttes urbaines des années 70 a laissé la place au scepticisme des milieux professionnels sur l'intérêt de la concertation pour l'élaboration des projets. Depuis sept ans nous nous essayons pourtant à notre tour à cet exercice périlleux. A travers une de nos actions, le projet Runninghami, nous pouvons tirer quelques enseignements sur l'apport de la parole habitante et usagère au projet.

Le projet Runninghami, dirigé par l'architecte-urbaniste Pascal Amphoux, visait à élaborer une charte design pour la conception de protections anti-bruit le long des voies rapides urbaines de l'agglomération stéphanoise. Nous avons été en charge de l'approche territoriale, qui a consisté à collecter et croiser les récits de quatre types d'acteurs (automobilistes, patrouilleurs, riverains et décideurs) sur l'autoroute et les territoires traversés.

Nous faisons toujours le postulat que chacun possède un rôle à jouer dans un projet en tant que possesseur d'une certaine compétence. L' élu est classiquement investi de la maîtrise d'ouvrage et le technicien de la maîtrise d'œuvre. Il est moins évident de dire que les habitants ou les usagers possèdent aussi une maîtrise : la maîtrise d'usage. Ils sont en mesure de dire le territoire dans tous ses usages, ses compétences, ses représentations car ils sont, en quelque sorte, les experts de leur quotidien. Cette expertise habitante ou usagère, qui s'exprime souvent par la parole, est potentiellement porteuse d'une amélioration de la qualité du projet. C'est une hypothèse que beaucoup d'entre-nous formulons. Mais, au-delà de la justification politique d'un processus et au-delà de l'idée « que se mettre en projet, c'est déjà faire du projet », qu'apporte véritablement la parole au projet ? Quelle est sa plus-value ? Que vient-elle enrichir, modifier ou remettre en question dans un projet qui aurait pu n'être porté que par les élus et les professionnels ?

La parole habitante, après un « recollement » des points de vue individuels dans la vision collective, est, pour nous, fondatrice du projet : pas obligatoirement visible, mais indispensable. Porteuse et ressaisie dans le projet, elle peut amener le renversement de quelques mythes aménageurs...

### **Ateliers populaires d'architecture et d'urbanisme.**

*Thomas Huguen, CNT-SUB (Syndicat Unifié du Bâtiment), Paris*

La production du cadre bâti, du « tissu banal » de la ville, a été pendant plusieurs millénaires l'affaire des habitants eux-mêmes. Hormis quelques monuments et places marquant la domination des pouvoirs séculaires, la ville était le reflet des savoirs faire et des traditions populaires. On nous dit désormais que seuls quelques experts sont seuls capables de penser sa complexité. La ville est maintenant pensée en secret dans les agences d'urbanisme et d'architecture et gérée par quelques services d'Etat. Cette division entre ceux qui pensent, ceux qui construisent et ceux qui utilisent la ville est la matérialisation de la division du travail. Le Syndicat Unifié du Bâtiment refuse cette hiérarchisation capitaliste des savoirs. Nous défendons des pratiques de la ville qui rassemblent les travailleurs et les travailleuses manuel-le-s et intellectuel-le-s et les usager-e-s. Les ateliers populaires d'architecture et d'urbanisme (APAU) sont les lieux concrets de la réflexion collective sur la ville. Fondés sur les principes d'organisation autogestionnaire. Ils rassemblent tous ceux qui la vivent. Ils sont donc une expérience de démocratie directe à part entière visant la réappropriation collective du cadre de vie et notamment par une intervention directe sur le cadre bâti. Cette structure ponctuelle. Ces structures visent à long terme la gestion totale des quartiers par leurs usagers. Le faubourg St Antoine est un ancien quartier artisanal dans lequel quelques activités de production subsistent encore. On regarde d'un mauvais oeil ces activités sales et bruyantes

sur des terrains convoités. Elles participent toutefois de la mixité des fonctions qui fait la richesse de la ville. Contre la ville spécialisée, dédiée à la voiture, où s'enchaînent zones d'activités, zones pavillonnaires et centres commerciaux, l'APAU du 12<sup>ème</sup> arr. défendra pratiquement une ville pour tous. Source : Place n°4, bulletin de la section EAPLV du Syndicat unifié du bâtiment, CNT, février 2006.

## **Projet urbain, projet social ? Hem, la restructuration d'îlots dans un quartier d'habitat social en bande.**

*Marie-Christine Couic, Karine Houdemont, BazarUrbain, Grenoble*

Comment savoir aujourd'hui si l'équipe de conception est au service de la maîtrise d'ouvrage ou bien acteur d'un projet social ?

Une équipe comme BazarUrbain pourrait aisément dire : « nous sommes acteurs d'un projet social » car nos méthodes mettent en œuvre de la participation habitante dans le cadre de missions d'assistance à la maîtrise d'ouvrage de projets urbains. Ces projets sont notamment basés sur le relevé et l'énonciation de pratiques et d'ambiances.

Une telle assertion conduit à se questionner. Est-ce qu'une mobilisation habitante ou usagère est la condition suffisante, nécessaire et unique de la participation à un projet social ? Les temps d'actions entre projet urbain et projet social sont-ils les mêmes ? ...

Nous allons tout d'abord évoquer les contextes favorisant l'émergence d'un projet social, surtout en milieu urbain, et ensuite effectuer une lecture des différentes étapes d'un de nos projets urbains (2003\_2007), situé dans l'agglomération lilloise, pour situer notre équipe, son action et interroger le projet social et urbain aujourd'hui. Le projet urbain est-il du projet social ? Les acteurs du projet urbain sont-ils des acteurs du projet social ?

## **Pratiques du décalage. Pour une coproduction des pratiques.**

*Gabi Farage, Bruit du frigo, Bordeaux*

Qu'imaginons nous du cadre de vie du XXI<sup>ème</sup> siècle ? Les transformations à venir vont elles nous convenir ? Convieront elles à nos enfants ? Pourrons nous avoir prise sur elles ? Et comment ?

Le devenir de la ville s'est imposé comme un des enjeux majeurs de notre société. Les questions touchant à notre cadre de vie sont de plus en plus présentes dans le débat public : l'écologie, le patrimoine, la sécurité, la privatisation de l'espace, la redynamisation des centres villes, l'étalement urbain, la place de la nature... Mais ce débat, qui concerne chacun d'entre nous, que l'on soit professionnel ou simple citoyen, n'est pas pour autant mis à la portée de tous, dans ses formes comme dans ses contenus.

A travers le projet d'Atelier d'exploration urbaine, nous souhaitons contribuer à rendre ce débat populaire et ordinaire, en permettre à chacun d'y participer et d'apporter sa contribution. Nous postulons que mieux comprendre notre cadre de vie, c'est mieux s'y impliquer et mieux l'habiter.

Notre objectif principal est de contribuer collectivement à l'élaboration d'une ville plus humaine, plus partagée, plus responsable et plus durable. Présentation des objectifs du Passe Muraille, atelier d'exploration urbaine.

## Table ronde 2

### Relation avec les institutions, co-gestion ou contre-projet ?

Dans quels types d'économies peuvent s'inscrire les pratiques pédagogiques, participatives et artistiques de l'architecture ? Quelles formes de partenariats avec les institutions publiques sont déjà élaborées et sont à penser ? Existe-t-il une délégation de service public et de quelle nature sont les articulations entre les services publics et les associations ? Quelles relations de travail entre les agents des collectivités locales et les professionnels des associations ? Comment les savoirs produits par les associations peuvent être reçus par les institutions de la profession, l'enseignement supérieur et la recherche ?

*Discutants : Elise Macaire, didattica et Laboratoire Espaces Travail, Paris, et Gabi Farage, Bruit du frigo, Bordeaux*

Membre de l'association *didattica* au sein de laquelle elle mène des actions architecturales, pédagogiques et démocratiques et développe une réflexivité sur les pratiques, architecte DPLG, elle est doctorante au LET (laboratoire de l'école nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette) « L'architecture à l'épreuve de nouvelles pratiques. Les modes d'inscription de l'activité architecturale dans le champ culturel. ». Elle est membre du Réseau activités et métiers de l'architecture et de l'urbanisme. Elle a notamment publié « Vers une architecture institutionnelle ? », in *Institutions* n°35, *L'analyse institutionnelle*, décembre 2004, et « Ville, art et politique : un nouveau champ d'action pour les architectes », actes du colloque « Mise en culture des territoires : nouvelles formes de culture événementielle et initiatives des collectivités locales », Université Nancy, Presses Universitaires de Nancy (à paraître).

### Comment une commande formulée par les usagers s'articule-t-elle avec une maîtrise d'ouvrage traditionnelle ?

*Sylvie Amar, Bureau des Compétences et des Désirs, Marseille*

En réponse à cette question, il est peu probable de pouvoir apporter une réponse générale, voire de donner une recette. Mon intervention s'appuiera sur deux exemples concrets, deux projets qui se déroulent à cinq ans d'intervalle. Le premier a été finalisé en 2004, le second est en cours. Il s'agit de :

- La Place des Savonniers, réalisée par Alexandre Chemetoff à Peynier (13),
- La Place François Moisson (Marseille 2<sup>e</sup> arrdt), projet en cours confié à Olivier Bedu.

Je rappellerai brièvement les fondements de l'Action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France qui nous permet d'agir à la demande de groupes de citoyens-commanditaires. Je tenterai d'expliquer comment, grâce à ce cadre, il est effectivement possible de recueillir une demande, puis de créer une rencontre réelle entre des concepteurs et des futurs usagers. Enfin, comment il faut intégrer les contraintes propres à chaque projet pour inventer les outils de leur mise en œuvre.

Le Bureau des compétences et désirs est une structure de production-diffusion associative, fondée en 1994, qui agit dans le domaine de la création contemporaine (au sens large : nous nous intéressons aussi bien aux arts plastiques, qu'au paysage, à l'urbanisme, au design...) et dont l'objet est de créer des liens entre l'art et la société. C'est ce désir d'interroger la vie contemporaine du point de vue de la création qui guide la construction de notre programmation. Dans ce sens, nous essayons de ne pas limiter nos territoires d'intervention et nous nous adressons à un public mixte (connaisseur ou pas, et dans toutes les couches sociales). L'activité du BCD s'organise en plusieurs secteurs d'activité, dont deux interrogent plus particulièrement les problématiques liées à l'espace public et l'architecture : d'une part les projets liés au programme Nouveaux commanditaires, secteur que nous avons appelé L'Aventure ici, et d'autres part des projets regroupés sous l'intitulé L'Agence. Les projets réalisés dans le cadre de L'Agence et certains projets

Nouveaux Commanditaires sont documentés par la réalisation de publications, dans la collection Cahiers de L'Agence (derniers numéros parus : Espace collatéral, sur l'exposition du collectif Le cabanon Vertical, et Le Jardin de La Colline, sur la réalisation d'un jardin collectif sur la colline Vauban à Marseille, par la paysagiste Natacha Guillaumont).

## **La communication comme support de pédagogie ou comment financer des actions dans le cadre de la communication des institutions.**

*Lydie Dubois, Compagnie des rêves urbains, Marseille*

L'objet de l'association est de mener des actions de sensibilisation, de conseil et de formation sur les thèmes de l'urbanisme, de l'aménagement du territoire et de l'architecture. (...) La pratique de notre profession nous a permis de faire un constat : les maîtres d'ouvrages (privés et publics) ont rarement une « culture architecturale et urbaine » et prônent souvent les critères économiques d'un projet au détriment d'une réflexion plus globale et sans maîtriser les impacts sur le long terme. Les villes et les territoires sont en perpétuelle mutation, ce qui à l'échelle du citoyen est difficile à appréhender. C'est pourquoi nous pensons qu'il est important de mener des actions de sensibilisation auprès d'un large public à l'environnement urbain et à l'architecture, en donnant des outils nécessaires à une meilleure compréhension. Ces outils permettront d'en faire des citoyens actifs et responsables.

La Compagnie des rêves urbains existe depuis Décembre 2002, date de sa création en Préfecture. Elle est née d'une rencontre entre Aurore Leconte conceptrice multimédia pour l'association Transition à Marseille et Lydie Dubois architecte libérale, sur un projet commandité par l'établissement public d'aménagement Euroméditerranée à Marseille, appelé : Habitants 2002. Le projet consistait à réaliser avec les habitants du périmètre concerné par les travaux, un site web sur des sujets se rapportant au quartier. Nous avons travaillé avec des groupes d'adultes et des scolaires sur des projets divers et variés autour de l'espace public et des pratiques urbaines. (...) Fortes de cette expérience menée sur six mois, nous avons réalisé l'intérêt et les enjeux que pourraient susciter la création d'Ateliers de sensibilisation à l'Architecture et l'Urbanisme auprès des habitants (adultes et enfants).

## **Quelle marge d'autonomie dans le rapport aux institutions ?**

*Hervé Saillet, Robins des Villes, Lyon*

Animée par de jeunes diplômés en architecture, artistes, designers, urbanistes... et habitants, l'association Robins des villes propose un autre regard sur la ville. L'association se pose en relais citoyen au service d'une ville conviviale et s'engage pour : l'implication de tous dans l'aménagement du cadre de vie, plus d'échanges entre les différents acteurs de la ville et un meilleur partage des décisions... L'association et les « Robins des Villes » ont pour objectif d'améliorer le « cadre de vie » urbain, qu'il touche à l'urbanisme ou à l'environnement, à l'architecture ou au patrimoine. Il s'agit de proposer un autre « regard sur la ville », sensibiliser les habitants à leur espace de vie, et les inciter à avoir une démarche participative. En donnant des outils nécessaires pour s'informer et être créatifs, l'association se pose en « relais citoyen » au service de la ville et de ses habitants. L'association s'interroge donc sur les moyens à mettre en œuvre pour permettre aux habitants de comprendre l'urbanisme et les projets de leur ville. Comment exploiter leur connaissance du quartier, pour qu'ils interviennent à bon escient dans les projets urbains ? Comment animer cet espace pour qu'il donne envie à ses membres d'y tisser les liens du bâti et de l'humain ? Les Robins des Villes conçoivent l'environnement urbain comme champ d'interaction entre le citoyen et la ville ; Le cadre en est bâti, sociologique, politique... Les techniciens et les élus sont avant tout des habitants et des usagers, et c'est à tous les habitants et usagers des villes que l'association souhaite s'adresser pour contribuer, à mettre en œuvre les outils qui nous permettront à tous d'élaborer ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler « la ville durable ». Pour mener à bien nos projets, nous avons pour principe de nous inscrire comme un acteur facilitateur qui oeuvre pour le processus de construction de la ville et pour l'intérêt général de l'ensemble des citoyens. L'association s'engage également pour permettre une meilleure cohésion/animation entre les sphères urbaines & sociales dans le cadre des politiques de la

ville, ainsi que dans les opérations de renouvellements urbains et autres projets de villes. Texte de présentation du site internet de Robins des Villes.

## **Friche La Belle de Mai, un projet culturel pour un projet urbain**

*Philippe Foulquié, Système Friche Théâtre, Marseille*

A la fois site industriel et aventure culturelle, la Friche invente en avançant. Il s'y joue un rapport complexe entre une indispensable structuration et la nécessité qu'elle laisse toujours place à une part, fondamentale, d'indétermination.

On comprendra donc que ce qui définit la Friche, c'est le principe de l'écriture. Des écritures multiples qui se forment au fil des projets, des intuitions et des convictions.

Il nous faut donc poursuivre un développement dans un cadre qui continue de permettre l'indéfinition, qui ouvre d'autres champs de formulations et qui conforte ce que nous avons pu découvrir, inventer, fonder.

Si l'heure est toujours aux explorations et aux développements, notre dynamique et notre justification restent sociales. Il faut cultiver dans la Friche sa capacité à exciter les curieux : pour avoir de la vie, il faut des lieux vivants, libres, souples, ouverts. **Site internet de la Friche Belle de Mai.**

**Mercredi 17 octobre**

**Rendez-vous**

**Balades, marches, promenades, visites...**

Inscriptions obligatoires, ouvertes dès le mardi matin à l'accueil des rencontres. Nombre de places limitées.

**Nicolas Mémain**

*"Guide" d'architecture, Marseille*

**Hendrick Sturm**

*Artiste-promeneur, Ecole des Beaux Arts de Toulon*

Rendez-vous à 9h30 devant l'hôtel Noaille, commissariat de police, Canebière (intersection avec le bd Garibaldi).

**Laia Sadurni**

*Rotorr, Barcelone*

A travers l'action directe, utilisant le corps comme outil principal et l'entourage immédiat comme superficie, RoToR base sa méthode sur l'expérience propre et le matériel non dédié pour comprendre son entourage et tenter une transformation mutuelle, initiant un processus évolutif qui lui permet d'ouvrir des couloirs et de tisser des liens pour la libre circulation des idées. RoToR ne conclue pas mais il ouvre des connexions; il construit des ponts (internes-externes / personnels-sociaux) dans un lent « itinéraire » qui converge vers les éléments naturels : Mer, Terre et Air.

Pour l'occasion des rencontres, nous souhaitons présenter, édité sous forme de matériel didactique, trois manuels (Terre, Mer et Air) qui incluent des preuves et des pratiques réalisées tout au long de cinq années d'explorations. Avec ces manuels comme base de travail, nous aimerions confronter et partager les expériences que nous avons vécu pour que ces pratiques puissent être réappropriées et adaptées à de nouveaux contextes. Nous souhaitons également inviter les participants à quelques sorties et itinéraires communs dans les alentours.

**Visite de la Friche Belle de Mai**

*Christophe O'hara et Jean-Jacques Louchetti,*

Découverte anecdotique du site de la Friche la Belle de Mai sous l'angle de la gestion technique quotidienne et aléatoire d'un « morceau de ville » dédié à l'accueil de projets culturels à pérennité variable.

## Table ronde 3

### Les territoires comme matière artistique

Quelles rencontres sont possibles, dans la ville comme territoire d'investigation de ces pratiques, entre les professionnels de l'architecture et de l'art ?

*Discutant : Philippe Chadoir, Institut d'Urbanisme de Lyon*

Maître de Conférences en Sociologie et Aménagement – membre de l'UMR CNRS 5600 "Environnement Ville Société", responsable du réseau de recherche international "Arts de Ville" (Développement culturel et espace public urbain), Président de Lieux publics, Centre National de Création des Arts de la Rue (Marseille). Il a notamment publié *La Ville en scènes*, Lieux Publics/Hors les Murs/Plan Urbain, Avril 2000, Editions L'Harmattan ; sous sa direction, *Les résidences d'artistes en questions*, AMDRA, collection Clef de huit, 2005 ; sous sa direction et celle de Jacques de Maillard, *Culture et politique de la ville*, Observatoire des politiques culturelles, Editions de l'Aube, collection Mondes en cours, série Bibliothèque des territoires, 2004. *La Ville en scènes* est téléchargeable en ligne sur le site de l'Institut d'Urbanisme de Lyon.

### Projet EnCourS, un laboratoire urbain.

*Stéphane Bonard, KompleXKapharnaüm/EnCourS, Lyon*

KompleXKapharnaüm est un collectif d'interventions en milieu urbain qui revendique un travail inscrit dans un territoire, une écriture dont un des principes actifs est la ville.

En parallèle d'un travail de créations, se développe depuis 2001 un projet, EnCourS, d'accueil en résidence dans le territoire de Villeurbanne.

En Cours est un espace de laboratoire pour des formes qui s'essaient à s'inscrire dans l'urbain, un espace de défrichage pour des lieux dans la ville qui, le temps d'une intervention artistique, se modifient.

Entre 2002 et 2005, EnCourS a aussi développé les Chantiers de la Soie : une série de résidences proposées à des artistes pour qu'ils viennent interroger la mutation du quartier de la Soie.

### Connaitre l'histoire et les processus de fabrication de la ville pour faire une œuvre.

*Alexandre Cubizolles, Pixel 13, Marseille*

Le BULB, c'est une structure gonflable, une architecture monumentale qui dialogue avec son contexte physique et social et qui stimule nos capacités à appréhender notre environnement.

Le BULB, c'est un dispositif hypnotique où chacun divague dans ses pensées et autour duquel tout un quartier se rassemble dans une unité spatiale et temporelle qui ouvre à l'expérience commune.

Le BULB, c'est l'expression d'une intervention, d'une présence de plusieurs jours passés à collecter des matériaux visuels et sonores, à rencontrer un territoire, une population.

Le BULB, c'est un support pour huit projections simultanées, nombril luminescent ou miroir déformant d'un monde si loin, si proche ; exhalaison de fragments parcellaires, bribes du banal et de l'extraordinaire, empreinte de poésie et de quotidien.

La vocation du BULB consiste en l'élaboration d'une méthode expérimentale et empirique de questionnements sensible des territoires, ou comment, sur la base d'une connaissance de l'histoire urbaine contemporaine et d'un travail d'analyse du territoire une équipe pluridisciplinaire (architectes, vidéastes, photographes, plasticiens, créateurs sonores), à l'aide d'un dispositif spatial aux frontières entre l'architecture, la création télévisuelle, le cinéma documentaire, le mix vidéo et la création sonore, s'immisce sur un territoire et en fait émerger le temps d'un soir une séries de questionnements ou de

propositions abstraites : entre généralité et globalité, entre urbanité et non-lieu, entre poésie et analyse urbaine, entre un ici bien réel et des ailleurs virtuels, le BULB explore les frontières de notre condition urbaine.

Le BULB tente de renouer avec le concept originel d'espace public, lieu de l'expérience sociale, citoyenne et partagée. L'expérience du BULB peut se comparer à la transposition dans une société technologique et médiatique, de l'idée du feu primitif, lieu de réunion du corps social, d'émanation de lumières, de sons, rêverie, émerveillement, divagation de la pensée.

Evocation d'un moment, d'une réalité sociale ou quête poétique ? C'est au travers du site où il s'inscrit que le BULB prend tout son sens.

Bien que la connaissance et l'analyse du territoire constituent des préalables essentiels et fondamentaux dans la mise en œuvre du dispositif, ceux-ci sont transcendés par un travail d'écriture et de production propres à l'acte artistique. L'événement constitue une œuvre « urbaine » dans le sens où la ville est fondatrice de l'identité de l'œuvre. Les modes opératoires du dispositif résultant restent cependant du domaine de l'esthétisation de l'espace public par une œuvre d'art collective.

### **Veduta : un dispositif de recherche et d'expérimentation pour construire un regard anthropologique sur l'art contemporain, au croisement des cultures visuelle et urbaine.**

*Abdelkader Damani, chargé de programmation culturelle et du suivi artistique pour le projet Veduta, Biennale de Lyon*

*Veduta* est un mot italien qui, dans son sens premier, signifie "vue". Ce terme apparaît dans l'histoire de l'art chez les peintres italiens de la Renaissance pour qualifier une fenêtre placée à l'intérieur de la scène d'un tableau ouvrant la perspective sur un paysage naturel ou urbain. En 2007, la Biennale d'Art Contemporain de Lyon se dote d'un nouveau dispositif de recherche et d'expérimentation : Veduta. Veduta est un regard anthropologique porté sur l'Art contemporain dans une histoire globale de la production du visuel. Depuis plus d'un siècle, l'Art contemporain absorbe et restitue des composantes appartenant à une culture visuelle où "la ville" et "l'urbain" sont les principaux cadres de production et de diffusion. A l'heure d'une urbanisation globale qui s'annonce comme la nouvelle "Condition Urbaine" (Olivier Mongin), il convient d'examiner ces deux champs, Art et Territoire, ce dernier englobant les notions de ville et d'urbain, dans leurs relations réciproques: à l'un les questions posées à sa propre histoire, à ses critères de validation, à l'artisanat, au religieux...; à l'autre, l'interrogation sur les enjeux d'un art urbain, du design, de la mode, du sonore, du graffiti... Dans cette perspective, la relation entre Art et Territoire prend le sens d'une lecture dans la filiation de l'histoire de l'art en Occident. En effet, depuis la Renaissance, l'Art est en lien direct avec ce qui caractérise, à ce moment là, le grand bouleversement de la société occidentale: "l'Invention de la Ville Moderne" (Philippe Cardinali). Ainsi "l'histoire de l'art et la ville" (Giulio Carlo Argan) sont intimement liées. Veduta comporte deux axes: d'une part, des actions de création et de diffusion de l'art contemporain à l'échelle de la région Rhône-Alpes ; d'autre part, un outil de recherche et de production du savoir sous la forme de colloques, séminaires de recherche et de publications. L'ambition, pour les prochaines éditions de la Biennale, est de faire converger ces deux axes sous la forme d'une "Recherche action" en amont de l'événement et dont le résultat serait visible lors d'une exposition dans l'espace urbain de la ville de Lyon. Pour cette première édition 2007, Veduta comporte trois volets: une exposition, des actions de médiation et de réseaux, et un projet de mobilisation spécifique, auxquels s'ajoutent un colloque (en décembre) et une publication (prévue début 2008).  
Source : site internet de la biennale.

### **Recréations hodologiques : distribution spatiale des itinéraires culturels pédestres à Marseille.**

*Hendrik Sturm, artiste-promeneur, Ecole des Beaux Arts de Toulon*

Architectes, paysagistes et autres artistes se mettent à marcher en dehors de tout projet d'aménagement ou de construction afin d'explorer la ville et de transmettre leur lecture du paysage. Est-ce que leurs cheminements se distinguent de ceux de producteurs traditionnels de parcours urbains à vocation touristique et patrimoniale ?

Hendrik Sturm est notamment responsable de la recherche « Marcher : connaître un espace périurbain », programme interdisciplinaire de recherche « Art, architecture et paysages ».

### **Habiter. Une collection de temps.**

*Laurent Malone, Stalker/Lmx, Rome/Marseille*

Texte manifeste de la collection : nous mettre à l'épreuve de territoires n'apparaissant pas sur l'écran de contrôle de l'Occident. Y chercher nos traces et notre avenir, en partant notamment de ce pays lointain que composent nos mots, les textes légués ou oubliés, les fragments d'histoires enfouies. Traquer l'humain, ses plaies et ses désirs, ces pas et ces respirations que consignent les photographies au fil des marches, des rencontres, des échanges, des silences. Nos mots et nos regards cherchent leur chemin et croisent le chemin d'autres hommes, tissant l'espace de nos propres vies. Pour habiter ici. À Marseille sous un hangar, à Istanbul dans un bidonville, à Paris, sur les rives du canal Saint-Martin. Et ailleurs encore, sans relâche.

### **Comment être artiste aujourd'hui ? Transformation du contexte politique et institutionnel et redéfinition du travail artistique.**

*Françoise Liot, Laboratoire d'analyse des problèmes sociaux et de l'action collective, Bordeaux*

On assiste aujourd'hui à une transformation et à une diversification de l'activité artistique qui ne vise plus principalement à produire un objet d'art diffusé lors d'expositions mais qui consiste plus souvent à une implication de l'artiste dans l'espace public. Cette activité par projet menée souvent par des collectifs d'artistes est liée à des dispositifs publics (politiques de la ville, culture à l'hôpital, culture en prison) dans lesquels l'acte artistique fait l'objet d'une hybridation. La question du statut de l'artiste est alors posée d'une part pour définir la place de l'artiste au côté des autres professionnels d'autre part pour faire reconnaître la particularité d'une démarche qui articule création artistique et action sociale.

Chercheur au LAPSAC, Université de Bordeaux 2, Maître de conférences à l'IUT Michel de Montaigne, Université de Bordeaux 3, Françoise Liot a publié *Le métier d'artiste*, Paris, l'Harmattan, 2004, « La territorialisation des arts plastiques » dans E. Pedler dir., *Arts et territoires*, Paris, L'Harmattan, 2007 (à paraître), « Comment (re)penser la relation du public à l'œuvre d'art ? », dans J.C. Gillet dir., *L'animation dans tous ses Etats ou presque*, Paris, l'Harmattan, 2005, pp. 91-99, avec F. Benhamou et N. Moureau, *Les « nouveaux conservateurs » Notes de l'observatoire de l'emploi culturel*, n°46, août 2006, « Spectacle vivant et politiques culturelles : enjeux et perspectives territoriales », *Observatoire des politiques culturelles*, n°33, automne 2007.

## Tables ronde 4

### L'acte artistique sur des territoires : questionner la fonction sociale de l'art

Comment la création, en tant que processus et résultat, est-elle partagée ? Quelle est la place de la restitution des projets dans la production artistique ? Quelles fonctions sociales ont les « œuvres » produites ? Et dans quelle mesure, donnent-elles une forme esthétique à l'expérience commune ? En quoi ces pratiques contribuent-elles à la démythification de l'acte créateur ?

*Discutante : Michelle Sustrac, Paris*

Géographe et Urbaniste, Michelle Sustrac a initié au sein du Plan Urbanisme Construction Architecture du Ministère de l'Équipement un programme de recherches « Cultures et Villes » qui a traité successivement des espaces sensibles, de la scénographie et de la représentation dans la ville, des cultures urbaines et des dynamiques sociales autour des enjeux d'espaces publics. La dimension interdisciplinaire de cette thématique s'est concrétisée dans la conduite de programmes interministériels, en particulier avec le Ministère de la Culture (Mission de la recherche et de la technologie et Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère), qui portent une vision de la ville comme fait de culture et interrogent notamment la place de l'art dans une approche urbaine renouvelée. Michelle Sustrac est aujourd'hui consultante.

### L'acte paysager comme langage.

*Raphael Caillens, paysagiste, Marseille*

Da-Zein, inventeur de développement local durable. Da-Zein tire son nom du concept philosophique allemand « dasein », le « sentiment d'être présent au monde ». La réinvention d'un rapport harmonieux durable entre l'homme et son biotope global motive nos actions locales de valorisation du « rapport aux lieux » comme source de développement humain et social. En effet, l'appropriation positive des lieux est source d'amélioration de la qualité du cadre de vie, du bien-être collectif, d'une identification positive des individus à leur environnement quotidien, d'une meilleure compréhension de ses modes de gestion et d'entretien, d'un plus grand respect, d'un développement de la convivialité et du savoir vivre ensemble. Le développement du rapport positif aux lieux permet aussi d'apaiser, voire de résoudre des conflits d'usage, de renforcer la capacité de l'espace public à être un espace de rencontre générant des relations positives de voisinage, de dépassement des a priori entre générations, communautés, anciens et nouveaux habitants, et d'intégrer les habitants, leurs besoins d'enracinement et leurs besoins à venir, en amont des processus urbanistiques d'évolution des lieux, afin de cultiver durablement qualité environnementale, civisme et citoyenneté.

### Projets autogérés et rapport d'échelle : quelle place dans la ville pour l'initiative individuelle ?

*Olivier Bedu, Cabanon Vertical, Marseille*

La réhabilitation des grands ensembles et la revalorisation de la cité comme lieu identitaire et partageable ont fait naître chez Olivier Bedu une démarche réflexive sur la reconquête des espaces. Utopique ou rêveur, peu importe, Olivier Bedu a imaginé une autre façon de vivre la ville en lui greffant d'insolites espaces qu'il nomme cabanes. Cabane verticale ou cabane magique, elle transforme notre lecture de la ville, notre façon de l'appréhender et de se réappropriier les espaces perdus. Ces fameuses barres de béton qui défient les lois de l'existence, les rapports entre grande échelle (la ville) et petite échelle (l'habitant). Après la théorisation sur l'architecture vernaculaire et son supplément de valeur par les habitants (un supplément d'âme ?), les usages et les mœurs qu'ils mettent en place, voici le temps du vécu. De retour du Vietnam, Olivier Bedu choisit Sainte-Marthe comme lieu d'expérimentations formelles et s'associe au décorateur Christian Gerschvindermann pour monter son projet. Le festival L'Art des lieux tombe à pic qui lui offre une lisibilité publique. Mais Olivier Bedu serait-il devenu fou au point de construire ce mini-habitat éphémère, symbole de tous nos

rêves d'enfant ? Pas tout à fait si l'on en croit les extensions en porte à faux initiées par les vietnamiens dont il a su saisir toute l'ingéniosité... A Sainte-Marthe, Olivier Bedu a donné forme et vie à son Cabanon vertical en tenant compte des artifices culturels propres à Marseille : c'est ainsi qu'il s'inscrit dans une histoire, une expérience et une culture. Grâce à ce « Robinson urbain » qu'est sans doute Olivier Bedu, le cabanon devient le lieu de cristallisation de tous les fantasmes et de tous les possibles. Source : site internet de la Biennale des jeunes créateurs, 2003.

## **Présentation du Festival de l'Art des Lieux. Une expérience sensible du territoire pour sa mise en débat.**

*Erik Billabert, Arènes, Marseille*

Le Festival de l'Art des Lieux est né de la recherche d'outils pour intéresser le public à l'évolution des territoires des franges de la ville de Marseille. Au début des années 2000, la ville se développe à nouveau (démographie positive, constructions nouvelles), et d'importants espaces, jusqu'ici délaissés, en friche, ou simples espaces verts dans la ville, sans véritables statuts, sont soumis aux dynamiques urbaines. Ils sont le plus souvent considérés comme des vides, sans histoire, consistance ou qualité propre. Ils peuvent dès lors tantôt servir de réserves foncières pour accueillir de nouveaux quartiers, tantôt constituer des interstices laissant le passage à des infrastructures de passage, ou permettre de rattraper des quartiers jusqu'ici au ban de la ville.

L'association Arènes souhaite dans ces conditions initier des débats sur l'avenir de ces territoires, et notamment pour que leurs dimensions sociale, historique, patrimoniale et paysagère soient prises en compte lors des aménagements futurs, et que soit débattue l'opportunité des aménagements prévus. Cependant, les pouvoirs publics ne désirent pas discuter de ces choix, et leurs pratiques de concertation sur les espaces concernés restent extrêmement limitées. Notre intention est de nous saisir sans attendre des problèmes que soulèvent ces évolutions territoriales pour les faire connaître au plus grand nombre, et les mettre en débat sur la place publique. Pour ce faire nous choisissons notamment d'être accompagnés par des artistes travaillant sur ces espaces et les enjeux urbains qui leur sont liés.

Il s'agit alors de faire « appel aux artistes », et de leur proposer, à partir de notre lecture des choses, d'investir le territoire. Le principe est qu'ils s'approprient les lieux et transfigurent leur qualité et leur devenir au travers de leur proposition artistique. L'ensemble des propositions est ensuite organisé dans les temps et les lieux afin d'offrir une programmation de trois jours sur l'espace investi. Entre 100 et 120 propositions ont ainsi été mises en lieu sur les quatre éditions du festival. Pour nous, l'objectif est de faire découvrir les lieux dans leurs qualités, paysagère ou esthétique, mais aussi à travers l'histoire qu'ils portent, l'avenir qu'ils suggèrent, et le présent qu'ils imposent. L'artiste, médiateur de cette consistance, doit, implicitement ou explicitement, faire passer cette matière, et lancer le débat dans l'espace public créé pour l'occasion.

Finalement, les approches sociologiques-urbanistiques mises en œuvre par l'équipe d'Arènes sont bien souvent débordées/bousculées – ce que nous recherchons – par les lectures et révélations du territoire apportées par les artistes. C'est alors que des rencontres entre les publics et les propositions artistiques naissent de nouvelles qualités pour redonner à ces lieux, un temps abandonnés, de nouvelles qualités ou raviver des potentialités propres. Les membres d'Arènes, submergés et dépassés par les publics et les artistes, se transforment en marionnettistes, essayant de maintenir l'événement, par petites touches, rattrapages et équilibres chancelant.

## **Ici-Même : expérimentation artistique ? Laboratoire en marchant ? Fiction urbaine ? Premier point : actions sur la perception de notre environnement.**

*Corinne Pontier, Ici-Même, Grenoble*

Ici-Même (Grenoble), fondé en 1993 est un collectif polymorphe regroupant 3 à 30 personnes selon les projets ; au croisement de différentes pratiques (danse, jeu d'acteur, performances, images sur pellicule ou vidéo, son et médias mixés, sociologie de terrain, écriture, architecture...). Au gré des rencontres et des collaborations, le collectif intègre à

ses recherches formelles des préoccupations sur les modes de diffusion du spectacle vivant, la place de "l'acte artistique" et la notion de culture, dans une société en plein bouleversement. La ville s'est imposée à nous comme lieu et objet d'expérimentation. La ville - et ses interstices qui jouxtent espaces publics et intimes - n'est pas seulement constituée de zones, de quartiers et de voies de circulation ; mais aussi de plusieurs vitesses qui font percevoir différemment les sons, les odeurs, les lumières. Nous essayons quant à nous de ne pas être trop pressés. Nos accessoires sont souvent des objets trouvés et notre scénographie se construit en marchant. Se déplacer est pour nous l'occasion de nous confronter à des environnements et des réalités sociales particuliers. Inviter, s'inviter, détourner, utiliser, se fondre, se glisser, s'approprier, habiter, converser... La recherche d'Ici-Même se fait à travers une vision horizontale de la ville, tenant compte des flux humains, des flux d'activités, de la géographie, des plis et espaces creux, des saisons, de l'actualité ... La conversation, au cours de ces trois dernières années, est devenue pour nous un matériau incontournable, une forme plastique à part entière comme les sons, les images, les objets ou les gestes. Tantôt commerce, lieu de troc ou "appartement témoin", fausse ou véritable galerie d'art, agence de conversation... Autant de situations-prétextes permettant d'implanter notre "campement-laboratoire" dans différents environnements : il devient une source de propositions à tiroirs, toutes issues de ce contexte et de cette construction in situ. Cinéma radioguidé : Prenez la ville comme décor et les passants comme figurants, marchez nonchalamment au son d'une musique de film, courez ! vous êtes poursuivi ! jetez-vous au sol, rasez les murs, léchez les vitrines puis rentrez dans un magasin, énumérez tous les articles mais n'achetez rien... Faites-le à 20, 30, 40 personnes ou plus, en suivant avec des écouteurs les mêmes instructions diffusées sur une radio locale ; si vous êtes resté chez vous, vous aurez au moins la bande-son... L'avantage des images mentales c'est qu'elles ne nécessitent pas de caméra. Source : site internet d'Ici-Même

### **Expérimentations artistiques et politiques : friches, occupations, interstices urbains.**

*Pascal Nicolas-Le Strat, Iscra, Montpellier, et Atelier d'Architecture Autogérée, Paris*

Expérimenter consiste à tenir éloignées nombre de solutions, pourtant à portée de main et de pensée, et à mettre au travail les multiples variantes et variations d'une situation, au sein même de cette situation. L'expérimentation parvient donc à diffracter la pratique en une diversité de points de vue et aboutit ainsi "à faire taire les prophètes et les législateurs, tous ceux qui parlent pour les autres et en avant des autres" (Michel Foucault). Expérimenter, c'est manifester sur des registres à chaque fois différents notre capacité à faire jouer les différences et à déployer une question à l'endroit même où les institutions apportent une solution. Cette question de l'expérimentation sera abordée à partir de plusieurs pratiques et projets auxquels nous avons contribué en tant que sociologue.

Membre d'iscra-rhône, Pascal Nicolas-Le Strat est Maître de conférences de science politique, Université Montpellier 3.

L'association iscra-rhône a pour objectifs :

- promouvoir des formes de travail coopératives en matière scientifique et pédagogique,
- favoriser des démarches de co-production des savoirs,
- mettre au travail ses problématiques théoriques sur des terrains sociaux, politiques, urbains ou artistiques, en favorisant l'interpellation réciproque des expertises,
- contribuer au déploiement des savoirs silencieux (des habitants, des travailleurs, des citoyens), en encourageant le récit des expériences et leur entrecroisement.

Sites personnels : [www.iscra.fr](http://www.iscra.fr) et [www.iscra.eu](http://www.iscra.eu) (publications en traduction anglaise). Site collectif de travail : <http://www.seminaire.iscra.fr/>

## Repas du soir à Lieux publics

Ouvert uniquement aux personnes ayant préalablement réservé – départ en bus à 19 h Friche Belle de Mai. Retour vers 23h30

### *Lieux publics*

Installé dans les quartiers Nord de Marseille, Lieux publics, Centre National de Création des Arts de la Rue, a pour mission l'accompagnement des artistes de toutes disciplines qui font de la Ville le lieu, l'objet et le sujet de leurs créations. Son projet est articulé autour d'un enjeu fondamental, les nouvelles écritures urbaines. Il a créé une série de dispositifs complémentaires à partir de trois axes : dimension européenne au coeur du projet, lieu de référence national pour la création et la recherche, et mission d'invention et d'action sur son territoire. Dirigé par le compositeur Pierre Sauvageot, Lieux publics apporte une singularité artistique à chacune de ses actions. Présidé par Philippe Chadoir, chercheur en urbanisme à l'Université de Lyon II, Lieux publics est conventionné par le Ministère de la Culture (Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur), la Ville de Marseille, et le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur. Lieux publics est soutenu par la Commission Européenne (Culture 2000), le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, la SACEM et par la Ville d'Aubagne. Fondé par Michel Crespin et Fabien Jannelle en 1982, Lieux publics est une des structures de la future Cité des Arts de la Rue.

Lieux publics - Centre national de création des arts de la rue

16, rue Condorcet - St-André - 13016 Marseille

Tél 04 91 03 81 28 - Fax 04 91 03 82 24

contact@lieuxpublics.com

### *Deuxième Groupe d'Intervention - Ivry-sur-Seine. GREP #2 / Marseille 2007*

Deuxième Groupe d'Intervention, fondée en 1995, crée des propositions théâtrales et des interventions in situ, dans une démarche de recherche et d'élaboration d'une écriture plurielle (texte, geste, voix, scénographie, dramaturgie) en résonance avec l'espace investi. Cette démarche conduit Ema Drouin, directrice artistique, à collaborer avec des écrivains, des chorégraphes, des plasticiens, des acteurs ... La compagnie s'attache à développer une relation particulière avec les spectateurs, notamment par le biais de la proximité physique et de l'interaction. Ce sont avant tout les espaces urbains qu'Ema Drouin choisit d'investir et de révéler par l'intervention théâtrale. Créé en 2004 par Deuxième Groupe d'Intervention, le GREP - Groupe de Recherche Es Poétic – s'est intéressé jusqu'ici aux cathédrales ou édifices gothiques. Aujourd'hui, le GREP propose une réécriture pour élargir ses recherches à des sites différents. Il s'agit de re-travailler pendant la période de résidence à Marseille (Lieux Public, Octobre 2007) sur les méthodes de recherche du GREP. Durant cette résidence, un temps de partage du processus de recherche (rencontre, visite, exploration du lieu investi) est proposé par le GREP, le 17 octobre 2007 à 19h dans le quartier Saint André à Marseille. L'équipe des chercheurs : Galaxie Béchy Nadir Bouassria, Olivier Charneux, Côme Delain, Ema Drouin, Catherine Salvini. Contact : cecilebezier@deuxiemegroupe.org.

Jeudi 18 octobre

## Table ronde 5

### Transmission et pédagogie de l'architecture

Quelle place pour la transmission de la culture architecturale dans la société ? Comment sont possibles sensibilisation à la création et pédagogie de la création ? Comment sont mises en place la médiation et la transmission des savoirs dans les processus de projets ? Quels types de savoirs sont-ils produits ? Avec quels outils ? Quelle place pour une réflexivité sur la pratique dans l'action collective ? Et quelle place pour les savoirs universitaires dans les pratiques ?

*Discutant : Nicolas Tixier, Bureau de la recherche architecturale urbaine et paysagère/BazarUrbain, Grenoble*

Architecte DPLG et docteur en sciences pour l'ingénieur, spécialité Ambiances architecturales et urbaines, il partage son temps entre l'enseignement à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, la recherche dans le cadre du laboratoire Cresson (UMR CNRS/MCC 1563) et la pratique du projet urbain au sein du collectif BazarUrbain. Actuellement détaché à mi-temps comme chargé de mission scientifique au Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (DAPA).

### Pourquoi la médiation de l'architecture ?

*Laurent Cucurullo, En Italique, Marseille*

Même si c'est l'art qui nous « environne » le plus, l'architecture est tellement présente qu'on ne la voit plus, qu'on ne la re-marque plus... Considérons l'espace urbain, comme une matérialisation des strates du temps, comment progresser des personnes aux lieux, et inversement, des lieux aux personnes ? Comment prendre en compte et valoriser les perceptions des populations ? D'une connaissance nécessaire des populations qui habitent, qui fréquentent les quartiers... C'est une synergie, très fine et fragile qu'il faut développer, à nourrir entre les divers partenaires culturels et sociaux. Nous nous appuyerons sur notre regard sur le bâtiment des Archives et de la Bibliothèque Départementales comme point de repère spatial, à savoir sa situation topographique. Considérant ce bâtiment comme point de repère temporel, nous présenterons les étapes de ce projet pendant lequel nous avons progressé des Archives aux mémoires.

### Le bel ordinaire, tourisme intelligent, zéro-kérosène.

*Nicolas Mémain, "guide" d'architecture, Marseille*

Ah, je me souviens de ces temps d'incertitudes où aucune des casquettes que je chaussais ne m'allait ! Non, décidément, non, je ne suis ni pompiste, ni architecte, ni chômeur. C'est du passé. Maintenant, j'ai le métier dont je rêvais enfant : de tout mon cœur et à l'inspiration, je cherche à rendre la ville future moins inhumaine. Cela me dépayse du statut d'artiste-rmiste, et me permet de penser tout ce que les responsables de la catastrophe actuelle refoulent le soir avant de s'endormir. C'est improvisé, je fais ce que je peux. D'abord des balades architecturales près de chez moi ; l'espace physique y diffère tellement du télévisuel. Ensuite des peintures dont les sujets sont les tours et barres, les embouteillages, et ce que voit un ordinateur au moment où il tombe en panne. Jusqu'où le vrai et le beau m'amèneront-ils ?

## RoToRR en TIERRA, MAR y AIRE. Tácticas para la guerra cotidiana.

*Laia Sadurni et Charléric Simon, Rotorr, Barcelone*

Rotor, créé en 2001 à Barcelone par Wahida Ramujkic et Laia Sadurni, développe différents types d'actions dans l'espace public ainsi que des projets cartographiques questionnant la notion de frontière et les mutations des territoires urbains. Les actions engagées par Rotor peuvent prendre des formes aussi diverses que l'édition de cartes de désorientation, ou encore de cartes évolutives sur des quartiers en transformation (Poble Now à Barcelone), l'organisation d'expéditions souterraines ("Istanbul Underground" - régata internationale d'exploration urbaine, Istanbul, 2002) et la mise en place de Safari dans la ville (Inexplorado Poble Now Safari à Barcelone), la réhabilitation de terrain vagues (Parc Central Park - Barcelone, 2004) ou encore la création d'espaces publiques en concertation avec la population d'un village (Proyecto Calle > Peralta No Calle en 2004). Présentation de Rotor sur <http://syndicatinitatives.free.fr>

## Quitter

*Guy Naizot, La parole errante, Montreuil*

- 1- Que les professions de l'architecture, de l'urbanisme, de l'aménagement du territoire, de l'histoire des territoires trouvent/recherchent d'autres marchés cela semble être dans la logique et la nature de sa pratique.
- 2- Que l'architecture et sa parentèle appartiennent à la sphère du pouvoir et de sa représentation et par suite promulguent l'ordre inhérent à tout pouvoir, il n'y a pas à s'en défendre ni à tergiverser.
- 3- Que les acteurs de cette parentèle utilement ou non démontent les mécanismes de cette arme, cela peut advenir à tout un chacun qui retournerait l'arme afin de prendre le pouvoir à son tour.
- 4- Mais cela ne voudrait-il pas dire que mécanismes, pièces, ressorts et processus pourraient être partagés et par suite appliqués par un corps-servant de l'arme sans que l'efficacité, les moyens et les cibles puissent devenir différents.
- 5- Il y a donc lieu de croire que ces processus de partage ne peuvent remettre en question ni la nature de l'arme ni l'objectif de l'outil, ni la production de l'outil ni à fortiori son maniement.
- 6- On peut donc dire schématiquement que l'outil est à remettre en question c'est-à-dire à supprimer au profit d'une dialectique qui éliminerait du même coup l'architecture et sa parentèle.
- 7- Il y a donc à s'interroger sur le fait qu'il ne suffit pas de rechercher d'autres parts de marché pour changer en essence la catastrophe ni à élargir le champ de l'arme ou de la machine à produire.

## Désir de partage : de l'architecture à la pédagogie.

*Nathalie Torrejon, Destination patrimoine, Pau*

Nathalie Torrejon est architecte DPLG. Elle réalise des projets de maîtrise d'œuvre architecturaux et urbains au sein de sa propre agence d'architecture à Pau. Elle est également fondatrice de l'association Destination Patrimoine qu'elle définit comme la professionnalisation d'un rêve : « Lorsque je suis entrée en école d'architecture, j'ai redécouvert le monde qui m'entourait. Mes études m'ont appris à regarder l'environnement quotidien avec un regard nouveau, j'ai trouvé ça merveilleux et je me suis demandée pourquoi on m'avait caché ça si longtemps... Puis très vite, n'étant pas issue d'un milieu d'architecte, un fossé s'est creusé entre mon entourage familial et moi, puisque n'ayant aucune connaissance de base en matière architecturale, il avait de plus en plus de mal à comprendre mes nouvelles préoccupations. » Comment est-elle passée d'une envie et d'une démarche personnelle à une structure aujourd'hui reconnue comme un partenaire majeur à l'échelle de l'Aquitaine en matière de sensibilisation au patrimoine et à l'architecture ? Présentation de l'opération « Redonnons des lilas à notre quartier » qui illustre toute la démarche et le professionnalisme de notre structure. Destination Patrimoine œuvre depuis plusieurs années sur le territoire de Pau dans le champ de l'éducation et de la sensibilisation au patrimoine architectural, archéologique, urbain et paysager auprès d'un large public.

## Table ronde 6

### L'organisation du projet comme espace public : processus de citoyenneté

En quoi la méthodologie du projet architectural peut-elle contribuer à la transversalité des activités pédagogiques, participatives et artistiques, et à la médiation entre les acteurs ? Quelle est la place du « public » dans les projets ?

*Discutante : Chris Younès, Laboratoire Gerphau (philosophie architecture urbain) Clermont-Ferrand*

Psychosociologue et docteur/HDR en philosophie, Chris Younès est professeur des écoles d'architecture en Sciences de l'Homme et de la Société à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris la Villette et à l'Ecole spéciale d'architecture (Paris), où elle est professeur associée en études urbaines. Elle est directrice du laboratoire Gerphau (philosophie architecture urbain) Umr Cnrs 7145 Louest (Laboratoire des organisations urbaines : espaces, sociétés, temporalités) et du réseau international « Philosophie, Architecture, Urbain » entre écoles d'architecture et universités. Ses travaux et recherches développent une interface architecture et philosophie sur la question des lieux de l'habiter, au point de rencontre entre éthique et esthétique, ainsi qu'entre nature et artefact.

### Encourager la créativité et la réflexivité pour construire une démocratie où fiction et réalité se rencontrent et dans laquelle chacun peut être architecte.

*Nicolas Henninger, Collectif Exyzt, Paris*

Inventer de nouveaux mondes où la fiction se mélange à la réalité et les jeux fabriquent de nouvelles règles de démocratie. Encourager la créativité et la réflexion pour renouveler les comportements sociaux. Si l'espace se crée à partir de dynamique d'échange, de synergie, alors chacun peut devenir un architecte du monde. Expérimentale, l'architecture peut s'étendre et devenir trans-disciplinaire, permettant d'explorer de nouveaux outils. Notre recette actuelle : faire mariner construction avec vidéo, music, graphisme, photographie et gastronomie, sans oublier de laisser la place à l'interaction, la liberté, l'informel et l'imprédictible pour fabriquer des architectures complexes et interactives. Nos projets peuvent prendre une variété de formes comme des « bâtiments multifonctionnels », des « jeux vidéos spatialisés », des environnements hybrides aussi bien sonore que gustatif, où la fête est moteur de rencontre et d'échange. Même si nous refusons d'intégrer la pratique courante de l'architecture normalisée, contrainte par les règles économiques et politiques, nous cherchons à composer avec la réalité de la construction. Nous dessinons et construisons-nous-mêmes, pour ensuite vivre et adapter nos constructions tout en offrant la liberté à nos invités de s'approprier et de transformer nos projets. Le résultat de notre production est une architecture ouverte, dite "open source". Nous collaborons pour offrir un libre accès à des programmes de vie structurée en interface d'échange. Nous cherchons simplement à offrir un cadre d'émulation directe et immédiate entre espaces et habitants. En perpétuel mouvement, nos projets sont une invitation à agir et réagir à réinventer quotidiennement nos arts de vivre.

### Un projet de film comme espace démocratique de création.

*Léa Longeot, didattica, Paris*

Les techniques et les méthodes de l'architecture telles que la démarche de projet, le travail esthétique, la représentation d'un territoire physique, social et existentiel, la réflexion sur les pratiques sociales dans ce territoire, le travail de narration, peuvent être mises en oeuvre pour la réalisation d'un film. Les deux enjeux principaux de notre projet de film, "Montreuil, ville des Roms", sont d'un côté de considérer la réalisation d'un film comme une pratique architecturale et de l'autre, d'employer une méthode pédagogique et coopérative pour réaliser cet objet, la méthode d'une architecte-pédagogue qui donne accès à la création en tant qu'elle permet l'expression d'une parole politique. Le rôle de l'architecte, dans cette méthode, est de rassembler un collectif avec notamment l'organisation d'un événement dans la

ville. Pour cela, elle propose un cadre de création. Elle met en place des techniques qui permettent tout d'abord de recueillir les positions et désirs de chacun, et ensuite, qui permettent de donner les moyens aux personnes concernées de participer et de constituer le collectif. Aussi, son rôle est de porter la responsabilité de l'aboutissement du projet. Le film raconte l'histoire de la rencontre entre des Rroms et des Occitans à Montreuil et de leur action dans la ville en vue de faire connaître leur culture populaire et de transmettre le fruit de leur rencontre. Le projet de film/ville dans son processus de réalisation est lui-même le lieu de cette rencontre et de cette action collective, il est la création d'un espace cinématographique et démocratique.

## **Interroger le projet architectural à partir d'une pratique de l'utopie et du combat politique : l'exemple du projet de La Smala.**

*Stany Cambot, Echelle inconnue, Rouen*

Redessiner le plan de la Smala d'Abd El Kader.

Ce travail autour de l'urbanisme mobile prenant comme centre la ville de tentes, capitale de la nation algérienne au XIX<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui disparue et appelée Smala, n'est pas à destination exclusive des Algériens ou des personnes d'origine algérienne. Le centre de ce travail, nous le répétons est la SMALA, ou plutôt, le dialogue qui pourrait s'instaurer entre une ville algérienne « révolutionnaire », dont il ne reste rien, et des villes françaises dont il reste tout. C'est ce dialogue, en ce qu'il peut porter comme question sur l'espace de tous qu'est ou devrait être la ville, qui nous intéresse. Avec quoi la Smala peut-elle alors dialoguer dans une ville ? Avec son immigration bien sûr mais aussi, puisqu'il s'agit d'une ville parlant à une autre, avec son université, sa bibliothèque, son plan, son histoire...

Dans son ouvrage, *Un art contextuel*, le philosophe et critique d'art Paul Ardenne identifiait le travail d'Echelle Inconnue comme art contextuel en participation ; et c'est bien de contexte qu'il s'agit ici et plus généralement dans le travail. C'est le contexte (ville, forme, politiques, techniciens, histoire, responsables de lieu, personnes rencontrées...) qui donne corps au projet. La question du contexte trouve, au sein d'Echelle Inconnue, un développement original baptisé « production intégrée ». Ainsi, un projet ne commence pas à exister dès lors qu'il est financé ou qu'il donne lieu à une démonstration spectaculaire, mais dès lors qu'il a rencontré un lecteur, suscité interrogations, doutes, intérêts. En somme, dès que le dialogue, même partiel, avec un territoire est entamé.

C'est un travail qui avance en marchant.

La Smala à la fois ville et projet, dont l'esprit et la trame générale sont développés dans la première partie de ce dossier, devient alors un moyen, le véhicule pour traverser une ville, y trouvant parfois un écho comme à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Echo, qui donne alors lieu à l'écriture et la réalisation d'un projet spécifique, détaillé dans la deuxième partie de ce dossier. Ce projet spécifique ne doit être considéré que comme un exemple d'application, d'autres lieux ou personnes donnerait nécessairement naissance à un autre projet.

## **Paroles données, paroles rendues.**

*Nicolas Tixier, Laboratoire Cresson et BazarUrbain, Grenoble*

S'intéresser à la fabrique ordinaire de la ville nécessite bien souvent de recueillir ce que l'on peut appeler le récit du lieu. Ce récit, tout en étant à chaque fois singulier, n'est jamais un. Par nature, il est pluriel et polyglotte. Il s'intéresse aux pratiques et aux ambiances [1]. Il mélange passé, présent et futur et nous renseigne, habitants, décideurs comme concepteurs sur ce qui fait le quotidien urbain, pour soi, tout autant que pour les autres.

Si, pour beaucoup, recueillir ces récits n'est pas encore du projet, c'est au moins une mise en situation d'écoute, de réflexion et d'énonciation de son territoire et c'est, pour quelques-uns, déjà être « en projet ». À cette fin, de nombreuses méthodes ont été formalisées, issues le plus souvent de la recherche urbaine : parcours commentés, observation récurrente, techniques de réactivation... [2]. Le récit pouvant passer alors par la parole, la photo, le dessin, la vidéo ou même l'expression du corps. Chaque lieu, chaque contexte de projet et d'acteurs, devient l'occasion d'éprouver et de modifier des méthodes pour collecter et faire se rencontrer les perceptions et les représentations de chacun.

Cette parole tout à la fois ordinaire et experte nous est donnée le plus souvent in situ ; le lieu intervient alors comme un tiers entre le récitant et l'enquêteur. Ces méthodes ne sont pas en soi des outils de concertation, mais elles permettent d'abord d'énoncer les caractéristiques d'un site avec ses ambiances et de ses pratiques, révélant par là même les éléments de son patrimoine ordinaire. Elles permettent ensuite dans le rendu de ces paroles une connaissance entre acteurs des représentations et des enjeux de chacun (maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, maîtrise d'usage). Elles permettent enfin, par leur synthèse, de dégager des enjeux, de repérer des leviers et d'inventorier des idées pour le projet [3].

Mais ces paroles données prennent un sens tout particulier lorsque quelque temps après, elles sont rendues matériellement à leur « propriétaire » et cela selon trois régimes : la retranscription de son propre récit (texte intégral, photos prises, etc.), la mise en forme des éléments du récit des autres (abécédaire, albums photos commentées, parcours polyglottes, etc.) et la synthèse thématisée dégageant caractéristiques et enjeux pour le lieu. L'attention à ces paroles ordinaires, la possibilité de se relire, de lire les paroles des autres et de réagir à nouveau transforme l'enquêteur comme l'enquêté [4]. Ne serait-ce pas aussi du projet ?

[1] Amphoux Pascal (dir.), Tixier Nicolas et al. La notion d'ambiance. Une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale. Paris : Éd. Plan Urbanisme Construction Architecture, 1998.

[2] Grosjean Michèle, Thibaud Jean-Paul (dir.). L'espace urbain en méthodes. Marseille : Éd. Parenthèses, 2001.

[3] BazarUrbain (article collectif). La fabrique ordinaire de la ville à l'épreuve des usages. Grenoble : [www.bazarurbain.com](http://www.bazarurbain.com), 2007.

[4] Augoyard Jean-François. Pas à pas, Essais sur le cheminement quotidien en milieu urbain. Paris : Éd. du Seuil, 1979.

## Synthèse et perspectives

### Un témoin des rencontres, sociologue du travail professionnel

Un témoin est chargé de suivre l'ensemble des tables rondes et d'en faire une synthèse critique au regard de ses travaux de recherche.

*Olivier Chadoin, enseignant-chercheur, Laboratoire Espaces Travail, Paris*

Olivier Chadoin, Maître Assistant à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette, chercheur au LET-ENSAV. Ses travaux portent en particulier sur la ville, le métier d'architecte, et le champ de la production urbaine et architecturale. Il a publié notamment : « Être architecte : les vertus de l'indétermination - de la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel », Presses Universitaires de Limoges, Collection « sociologie », Limoges, 2007.

## Annexes alphabétique des collectifs présents

## NOM

Arènes



## LOCALISATION

11 bd National-13001 Marseille

## DATE DE CREATION

Septembre 1999

## PORTEURS

Sociologues, politistes, urbanistes, environnementalistes.

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Association loi 1901

## PARTENAIRES

Artistes, architectes, paysagistes, chercheurs, centres sociaux, établissements scolaires, collectivités.

## POURQUOI ?

L'association Arènes appuie et accompagne les différents acteurs souhaitant intervenir sur les transformations des environnements (aménagement, projet de développement local) ; elle contribue au développement de la recherche en sciences sociales et en environnement et travaille à favoriser les passerelles entre le monde de la recherche et celui des professionnels de l'aménagement.

## COMMENT ?

- Accompagner les acteurs locaux dans les processus de participation,
- Eclairer les projets d'une analyse sociologique et/ou technique,
- Mener des recherches scientifiques,
- Renforcer les liens entre la recherche et l'action,
- Créer des outils pédagogiques pour le milieu scolaire,
- Organiser des actions nourries d'une approche artistique et sociologique en lien avec les enjeux des territoires.

## CHAMPS

Participation, concertation, éducation, appui, recherche.

## ACTIVITE

Réunions publiques, rencontres-débats, ateliers participatifs (enfants, adultes), promenades.

## NOM

Arpenteurs

## LOCALISATION

9, place des Ecrins - 38 600 Fontaines

## DATE DE CREATION

1993

## PORTEURS

Architectes, urbanistes, sociologues et infographistes.

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Association

## POURQUOI ?

Dans un contexte où se développent l'étalement urbain, les logiques fonctionnelles et techniques, l'individualisation, c'est la ville qui perd de sa sociabilité et de son urbanité. Dans un contexte de mondialisation, où l'éloignement et la suspicion de chacun vis-à-vis du politique s'accroissent, le développement de nouvelles formes de citoyenneté et de solidarité devient essentiel.

On est en droit alors de se poser les questions suivantes :

Comment partager les contraintes de gestion d'une ville ?

Comment permettre à chacun de se responsabiliser sur des questions de vivre ensemble ?

Comment donner des occasions de construction collective du projet ?

L'organisation et l'animation d'espace public de rencontre et de débat entre les différents acteurs, sont un enjeu fondamental du projet de territoire à toutes ses échelles. Cette revalorisation de la mise en débat et de l'intelligence collective ne peut se faire entre soi et passe notamment par la prise en compte des plus éloignés de toute parole publique.

## COMMENT ?

La participation des habitants ne se décrète pas, elle nécessite du temps, une attention permanente. Nos objectifs se fondent sur une démarche qui se construit au fil des expériences.

Selon les contextes, nous organisons et animons des ateliers urbains, des études-actions, des programmes d'aménagement, des interventions urbaines. Il s'agit d'une démarche qui reste vivante, pour accueillir la complexité du réel et la diversité des points de vue, et qui s'inscrit dans la durée.

L'échange d'expériences, sur ce sujet encore en friche de la démocratie participative, devient également une de nos priorités. Nous animons des réseaux d'acteurs engagés et développons des actions de formation, de centre de ressources.

## CHAMPS

- Participation, sensibilisation, concertation et médiation
- Mise en relation d'acteurs.
- Assistance à la maîtrise d'ouvrage et à la conduite de projet de développements urbains et sociaux.

## ACTIVITE

- Animation d'espaces de débat entre ses acteurs
- Organisation d'évènements de mobilisation, la programmation d'espaces et d'équipements publics,
- Actions de formation,
- Etudes-actions,
- Réseaux d'échanges d'expériences

## NOM

Atelier d'Architecture Autogérée



## DATE DE CREATION

2001

## PORTEURS

Architectes, artistes, étudiants, chercheurs, retraités, politiques, chômeurs, militants, habitants et tous usagers concernés.

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Aaa fonctionne à travers un réseau inter- et extra-disciplinaire ouvert à de multiples points de vue.

## POURQUOI ?

L'atelier d'architecture autogérée (aaa) est une plate-forme collective de recherche et d'action autour des mutations urbaines et des pratiques culturelles, sociales et politiques émergentes de la ville contemporaine. Nous proposons des «tactiques urbaines» pour accompagner les micro-processus locaux dans les milieux urbains où les décisions sont prises au nom d'intérêts économiques privés et de mécanismes politiques centralisés inadaptés aux mobilités territoriales actuelles : globales, informelles, multiculturelles.

## COMMENT ?

Nous explorons la réappropriation des espaces urbains délaissés et la création de nouvelles formes d'urbanité par des aménagements réversibles, des pratiques du quotidien, par l'implication des habitants et des usagers en tant que porteurs de différents savoirs faire. Plus accessibles, ces espaces constituent un potentiel d'expérimentation urbaine et d'exploration à rebours de l'accroissement de la densité et du contrôle.

Notre démarche consiste à critiquer pour libérer le désir d'agir mais aussi à rassembler des compétences partagées et des dynamiques collaboratives pour aller plus loin. En valorisant la position d'habitant et d'utilisateur comme condition politique nous développons ensemble des outils d'appropriation symbolique des espaces de proximité et nous renforçons le pouvoir de décision et d'action des acteurs de terrain dans la ville. Ces outils incluent des réseaux trans-locaux, processus catalyseurs, architectures nomades, espaces autogérés, plates-formes de production culturelle.

Notre démarche consiste à critiquer pour libérer le désir d'agir mais aussi à rassembler des compétences partagées et des dynamiques collaboratives pour aller plus loin. En valorisant la position d'habitant et d'utilisateur comme condition politique nous développons ensemble des outils d'appropriation symbolique des espaces de proximité et nous renforçons le pouvoir de décision et d'action des acteurs de terrain dans la ville. Ces outils incluent des réseaux trans-locaux, processus catalyseurs, architectures nomades, espaces autogérés, plates-formes de production culturelle.

## CHAMPS

Confronter les individus, les désirs et les manières de faire á travers des ateliers, des expériences civiques sur la ville, des expériences d'autogestion, etc.

## ACTIVITE

Cuisine urbaine, ateliers urbains, publications (« journal d'urbanisme quotidien »).

## NOM

BazarUrbain

The logo for BazarUrbain, featuring the text "BazarUrbain" in white, bold, sans-serif font on a blue rectangular background.

## LOCALISATION

Grenoble

## DATE DE CREATION

1999

## PORTEURS

Architectes, Urbanistes et Sociologue

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Collectif de personnes chacune pluriactive (enseignement, recherche, pratique du projet)

## PARTENAIRES

- Collectivités locales (Grenoble, Hem, Beaurepaire, Fontaine, Saint-Martin d'Hères, Saint-Étienne, Eybens, )
- Collectivités territoriales (DDE de la Loire)
- Bailleurs sociaux (OPAC38, Logiciel/CMH)
- Associations (Arènes, Laboratoire)

## POURQUOI ?

Collectif pluridisciplinaire (urbanisme, architecture, sociologie) BazarUrbain intervient depuis 1999 sur l'espace urbain en veillant dans ses analyses et ses propositions d'aménagement à l'équilibre des dimensions construite, sociale et sensible (ce que nos sens perçoivent) de l'espace, en croisant réflexions et actions sur les usages, les ambiances et la conduite de projet.

## COMMENT ?

Pour préconiser et intervenir sur l'espace habité, un travail d'appréhension et d'analyse de l'existant est essentiel et indispensable. Nous privilégions ainsi toujours un fort ancrage au terrain (l'in situ) et une mise en situation de l'ensemble des acteurs pour recueillir leurs perceptions et récits du lieu. Les outils d'enquête utilisés permettent de collecter puis de croiser des données qualitatives et quantitatives pour :

Caractériser le site, l'espace et le paysage d'un point de vue physique et sensible (visuel, sonore, etc.) ;

Énoncer les fonctions, repérer les pratiques et les usages du lieu ;

Collecter des représentations individuelles autant que collectives ;

Prendre en compte les contraintes techniques diverses (réglementations, environnement) ;

Concevoir des aménagements architecturaux et urbains en s'appuyant sur la notion d'ambiance.

Cette attention à la fabrique ordinaire de la ville et cet ancrage à l'in situ nous permet d'impliquer à la fois la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise

d'usage. Autrement dit, nous sollicitons et mettons en projet aussi bien des personnes expertes d'une problématique que des usagers « ordinaires » du lieu, experts de leur quotidien.

## CHAMPS

- Projet urbain et de territoire
- Analyse in situ, travail multi-acteurs

## ACTIVITE

Assistance à la maîtrise d'ouvrage :

- projets urbains au sein de quartiers en renouvellement
- projets urbains sur espaces publics et le grand territoire
- projets d'équipements (Petite enfance, Maisons Familiale Rurale)

## NOM

Bruit du frigo



## LOCALISATION

3 passage des Argentiers, 33000 Bordeaux

## DATE DE CREATION

1997

## PORTEURS

Architectes, Urbanistes, Artistes

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Association loi 1901 - 7 salariés - 2 co-directeurs/porteurs de projets : Gabi Farage (gabi.farage@bruitdufrigo.com) & Yvan Detraz (contact@bruitdufrigo.com)  
- Intervention à l'échelon nationale - Economie mixte subventions et prestations de services.

## POURQUOI ?

Si le développement des projets démocratiques reste un enjeu de nos sociétés alors de nouvelles formes d'urbanités sont à inventer. Un nombre croissant d'individus devrait trouver les possibilités d'avoir prise sur la fabrique permanente du monde où l'on vit.

## COMMENT ?

Bruit du frigo est une structure hybride entre bureau d'étude urbain et collectif artistique, qui se consacre à l'étude et l'action sur la ville et le territoire habité, à travers des démarches participatives, éducatives et culturelles.

## CHAMPS

Pédagogie, participation, sensibilisation, concertation, médiation, éducation et création artistique et culturelle.

## ACTIVITE

Nos projets, éclectiques et multiformes, s'adressent aux habitants, aux professionnels de la ville, aux acteurs associatifs... et proposent des façons alternatives d'imaginer et de fabriquer notre cadre de vie, en associant les gens :

Ateliers d'urbanisme participatif, actions dans l'espace public, résidences artistiques, assistance à la maîtrise d'ouvrage, workshop et séminaires, actions pédagogiques, formation d'acteurs, ...

## NOM

Bureau des compétences et des désirs

## LOCALISATION

Marseille

## DATE DE CREATION

1994

## PORTEURS

Une équipe de cinq personnes, diplômés en art, histoire de l'art, journalisme/économie.

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Association loi 1901

## PARTENAIRES

Collectivités locales et territoriales, Etat, Fondation de France.

## POURQUOI ?

Le Bureau des compétences et désirs est une structure de production-diffusion associative, fondée en 1994, qui agit dans le domaine de la création contemporaine (au sens large : nous nous intéressons aussi bien aux arts plastiques, qu'au paysage, à l'urbanisme, au design ) et dont l'objet est de créer des liens entre l'art et la société.

## COMMENT ?

Le BCD développe - depuis 1997 en PACA, depuis 2003 en Corse et Languedoc-Roussillon - le programme culturel de la Fondation de France, les Nouveaux commanditaires. L'action Nouveaux commanditaires permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société ou de développement d'un territoire de passer commande à un artiste pour tenter de répondre ensemble à leurs préoccupations. Souvent, les œuvres produites dans le cadre de cette procédure s'inscrivent dans l'espace collectif, hors des lieux habituellement dédiés à l'art, et abordent de grands sujets de société.

## CHAMPS

Dans le cadre de cette action, le Bureau des compétences et désirs a un rôle de médiateur-producteur. La première étape est celle de l'étude. Entendre les besoins exprimés, savoir les repérer, évaluer si le commanditaire saura porter la responsabilité du projet, élaborer le cahier des charges à partir de ses propos, en les hiérarchisant (contexte de la commande, descriptif de la commande, objectifs et enjeux). Ensuite, identifier le créateur qui sera le plus à même d'y répondre, présenter son travail, expliquer pourquoi à travers le cahier des charges on a choisi cet artiste parmi tant d'autres. Si les commanditaires sont convaincus par le choix réalisé, organiser une rencontre entre eux. A ce moment, les commanditaires passent commande d'une étude à l'artiste. Ensuite il y a un rendu d'étude, qui donne lieu à discussion,

validation, et on entre en phase de réalisation. Il s'agit de réunir les financements nécessaires et de produire l'œuvre. La dernière étape est celle du contrat d'entretien, passé entre les commanditaires, nouveaux propriétaires de l'œuvre et l'artiste.

## ACTIVITE

Commande privée.

## NOM

Le Cabanon Vertical

## LOCALISATION

1 route de la gavotte 13015 Marseille



## DATE DE CREATION

## PORTEURS

Olivier BEDU (Architecte) président  
Christian GESCHVINDERMANN (Décorateur) Trésorier  
Sébastien NORMAND (Photographe)

## PARTENAIRES

néant

## POURQUOI ?

Sensibiliser par des installations sur l'espace publics pour un auditoire le plus large possible.

## COMMENT ?

- Mise en commun de compétences pluridisciplinaires pour concrétiser les projets et élargir.
- Le champs des médiums utilisables.

## CHAMPS

Action artistique.

## ACTIVITE

Installations.

## La Compagnie des rêves urbains

### NOM

Compagnie des rêves urbains

### LOCALISATION

Cité des associations, BP 113, 93 la Canebière, 13001 Marseille.

### DATE DE CREATION

Décembre 2002

### PORTEURS

Architectes, concepteur multimédia, urbaniste, historienne-sociologue, graphiste et plasticienne.

### ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Des administrateurs, des volontaires et des salariés. Les projets se montent en équipe. Les animateurs sont impliqués et seuls salariés.

### PARTENAIRES

Conseil Général 13 - FAIL - Euroméditerranée - Politique de la Ville Marseille  
- Education Nationale - Education et culture Aix-en-Provence.

### POURQUOI ?

Volonté pédagogique :

apprendre à regarder,

comprendre les enjeux urbains et architecturaux.

Sensibiliser à l'architecture et l'urbanisme les gens pour qu'ils soient impliqués dans la vie de la cité.

### COMMENT ?

Mettre en place des outils et des ateliers inter-actifs permettant de comprendre les enjeux de la ville tout en restant ludique.

Intervention en milieu scolaire, organisation de balades urbaines, animation d'ateliers.

### CHAMPS

Pédagogie, participation, sensibilisation.

### ACTIVITE

Ateliers pour les scolaires : de la maternelle au lycée, Ateliers pour adultes, Balades urbaines, Expositions urbaines.

## NOM

Ateliers Populaires d'Architecture et d'Urbanisme (apau).

## LOCALISATION

Les différents ateliers se sont pour l'instant constitués en région parisienne.

## DATE DE CREATION

Les deux derniers apau, l'atelier populaire d'architecture et d'urbanisme des cours de l'industrie et celui travaillant avec le DALAS (droit au logement autogéré et social) se sont constitué en 2005 et en 2007. La chambre syndicale des métiers de l'architecture et de l'urbanisme de la fédération Construction de la Confédération Nationale du Travail qui initie ces apau a été créée en 1995.

## PORTEURS

Les apau sont initiés par la chambre syndicale des métiers de l'architecture et de l'urbanisme de la fédération Construction de la CNT. Ils sont donc initiés par des syndicalistes mais rassemblent, sans distinction d'appartenance, de formation ou d'âge, ceux qui vivent le cadre bâti, les usagers, ceux qui le bâtissent, les ouvriers du bâtiment et ceux qui le conçoivent, les techniciens du cadre bâti.

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Les ateliers se constituent au gré de luttes ou de besoins, portés par des habitants, des ouvriers ou des techniciens, qu'ils soient ou non constitués. En 2005-2006, l'apau-ci travaillait avec une association de travailleurs du bois occupant une cinquantaine d'ateliers dans une cour industrielle à Paris et qui été menacés d'expulsion de leurs lieux de travail pour des raisons de spéculation foncière. Depuis début 2007, l'apau prépare avec le DALAS, collectif de mal-logés de la région parisienne, l'aménagement d'un lieu de vie collectif fondé sur une gestion et des morphologies à même de favoriser l'entraide, le partage et une vie sociale riche au quotidien.

## PARTENAIRES

Les apau fonctionnent de manière horizontale, sur la base de l'autogestion, de partage des savoir faire et de l'auto-formation.

## POURQUOI ?

La chambre syndicale des métiers de l'architecture et de l'urbanisme considère que la conception et réalisation de l'espace collectif ne peuvent et ne doivent être la production des seuls professionnels de l'urbanisme et du cadre bâti. Elle constate que la distinction entre ceux qui « pensent », ceux qui « construisent » et ceux qui « utilisent » l'espace bâti n'est que la matérialisation des rapports sociaux de production et de reproduction induite par le capitalisme pour asseoir sa domination. La hiérarchisation des savoirs et des fonctions dans la production de l'espace sclérose la créativité, en

limite l'amélioration des conditions de production et d'usage et favorise la ségrégation sociale voulue par la bourgeoisie.

Aussi, les apau sont ils autant des structures de réflexion sur le mode de production du cadre bâti que des moments d'expérimentation d'un autre mode de production dépassant la division du travail établie.

## COMMENT ?

Étapes du processus, depuis la conception jusqu'à la gestion, l'apau organise des nombreux ateliers. Ils doivent permettre à chacun de prendre part, de saisir les enjeux, de s'exprimer en dehors de « langages techniques » : des maquettes à toutes les échelles, des ateliers d'autoconstruction, des ateliers d'expression, des vidéos, des photos, ou tout autre média qui met en situation de production concrète autour d'un projet encore virtuel, en cours de définition.

## CHAMPS

Les apau sont des lieux d'une réflexion et d'expérimentation d'un autre mode de production de la ville. Ils constituent l'une des activités de l'organisation syndicale dont l'objectif est l'amélioration concrète de la vie de ses membres et de leur famille, dans le champ du travail, bien sûr, mais aussi de la santé, de la formation, du logement.

## NOM

Collectif EXYZT



## LOCALISATION

69 rue d'hauteville / 75010 PARIS

## DATE DE CREATION

2003

## PORTEURS

Architectes, graphistes, photographes, botanistes, cuisiniers, Dj, Vj, artificiers.

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Association loi 1901

## POURQUOI ?

Inventer de nouveaux mondes où la fiction se mélange à la réalité et les jeux fabriquent de nouvelles règles de démocratie.

Encourager la créativité et la réflexion pour renouveler les comportements sociaux.

Si l'espace se crée à partir de dynamiques d'échange, de synergie, alors chacun peut devenir un architecte du monde.

## COMMENT ?

A la recherche d'une nouvelle forme d'autonomie, le collectif dessine, construit et habite et démonte ses projets.

L'équipe, flexible et complémentaire, s'appuie sur l'ensemble des talents individuels.

Chaque expérience est l'occasion d'apprendre et de transmettre, tout en développant ses capacités.

## CHAMPS

Constructions participatives et expérimentales.

## ACTIVITE

Performances architecturale.

## NOM

Destination patrimoine

## LOCALISATION

13, rue de Boyrie 64000 Pau

## DATE DE CREATION

Septembre 2000

## PORTEURS

Nathalie Torrejon, architecte DPLG

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Association Loi 1901.

Des professionnels (architectes, urbanistes, géographes, paysagistes, historiens, historiens de l'art, archéologue), tous en activité, mettent leurs compétences au service de la médiation et de la sensibilisation à l'architecture, l'urbanisme, le paysage et l'archéologie. Deux permanents coordonnent les projets.

## PARTENAIRES

Partenaires (s'il y en a - collectivités, OPHLM, milieux scolaires, centres sociaux), Ville de Pau, Conseil général des Pyrénées Atlantiques, DRAC Aquitaine, DDJS, Inspection Académique 64, partenaires privés en fonction des projets.

## POURQUOI ?

Destination Patrimoine souhaite favoriser l'accès de tous à la culture : elle est un médiateur entre les savoirs, les techniques des professionnels et les publics non avertis. L'association veut permettre à chacun de partager l'héritage collectif que représente le patrimoine : c'est un enjeu social primordial, à l'heure où les repères paraissent parfois un peu flous, et où les individus semblent ne plus comprendre la société dans laquelle ils vivent. Destination Patrimoine souhaite que chacun puisse trouver le moyen de s'approprier le patrimoine de proximité et de devenir ainsi acteur de son cadre de vie.

## COMMENT ?

La pédagogie mise en oeuvre par l'association est fondée sur la participation active du public qu'elle accueille. Nous lui apportons des « clés de lecture » pour comprendre l'environnement quotidien (modes d'habiter, façons de construire...). Par l'intermédiaire d'une multitude d'outils, de « clés de lecture », le public est ainsi invité à (re)découvrir un site, un monument, une ville, un quartier.



## CHAMPS

Destination Patrimoine œuvre depuis plusieurs années sur le territoire de Pau dans le champ de l'éducation et de la sensibilisation au patrimoine architectural, archéologique, urbain et paysager auprès d'un large public.

Destination Patrimoine intervient auprès des publics scolaires de tous niveaux de la maternelle au lycée et dans les structures liées à la petite enfance, mais aussi dans le cadre de la formation professionnelle, auprès du grand public et dans les quartiers.

## ACTIVITE

Classe à projet artistique et culturel pour les scolaires sous forme de séances de découverte sur site et en classe.

Rallye patrimoine pour le tout public.

Balade urbaine et atelier d'urbanisme pour le tout public et les habitants d'un quartier

Rencontres - débat autour de thèmes.

## NOM

Didattica



## LOCALISATION

144 avenue de Flandre 75019 Paris

## DATE DE CREATION

Juillet 2001

## PORTEURS

Artiste et professeure d'art plastique, architecte, architecte-sociologue, architecte-urbaniste, agent territorial, musicienne, cinéaste, écrivains.

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Une coordination de projet, un comité d'actifs et des collectifs à l'occasion de projets.

## PARTENAIRES

Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette, établissements scolaires, associations culturelles et communautaires, Ministère de la Culture (Direction de l'architecture et Délégation à la langue française et aux langues de France), Fondation Abbé Pierre, Ville de Montreuil, Studio Théâtre de Montreuil.

## POURQUOI ?

Pour une action architecturale pédagogique et démocratique.

Déployer les sensibilités à l'architecture, art politique et transversal.

Pour une prise de position de tous et de chacun dans le monde physique social et mental.

## COMMENT ?

Un projet associatif rythmé en trois temps : un temps d'intervention dans des institutions de service public et dans la société civile, un temps d'écriture et d'analyse de l'action, de production et de transmission, un temps de rassemblement et de production de savoirs.

## CHAMPS

Architecture Education Démocratie.

Pédagogie (et psychothérapie), sociologie, création, peuples et cultures.

## ACTIVITE

Actions architecturales pédagogiques et démocratiques, ateliers d'architecture et de création, événements culturels, scientifiques et politiques, recherche, centre de ressources.

## NOM

Echelle inconnue

## LOCALISATION

18, rue Sainte Croix des Pelletiers 76000 ROUEN

## DATE DE CREATION

23 juin 1999



www.echelleinconnue.net  
ART/ARCHI/URBA/MULTIMEDIA  
DESORDRE CULTUREL

## PORTEURS

Stany CAMBOT (architecte)

Pierre COMMENGE (créateur informatique)

Stéphanie FERNANDEZ RECATALA (administratrice)

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Structure juridique : association.

Depuis 1998, Echelle Inconnue est la structure de production des travaux de Stany Cambot. Elle regroupe en permanence une administratrice Stéphanie Fernández Recatalá, un créateur informatique Pierre Commenge et des équipes ponctuelles fédérées selon les projets.

L'équipe s'est réunie autour de deux préoccupations communes : qu'est-ce que l'espace dans lequel nous vivons ? architecture ? urbanisme ? territoire ou site ? comment l'appréhender aujourd'hui ? Et d'autre part, quelle est la valeur de l'exercice du projet si elle n'est pas partagée avec ceux à qui on ne demande jamais que de vivre dedans comme on vit dans un dessin ?

## PARTENAIRES

ACSE Aquitaine, Centrifugeuse, Communauté d'Agglomération Pau Pyrénées, Conseil Régional Haute Normandie, DRAC Haute Normandie, Ecole supérieure des Arts et de la Communication de Pau, Pôle Culturel Intercommunal des Anciens Abattoirs, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Ville de Pau, Donateurs.

## POURQUOI ?

Le travail s'énonce ouvertement contre les faiseurs de ville et la sectorisation disciplinaire en vigueur (architectes, artistes, urbanistes, sociologues...).

Programme :

« *Il faut combattre, avec la ville que l'on voudrait et qui ne figure pas au cadastre, la ville qui y figure ; de là, peut-être, l'avènement des mots géants.* » - Armand Gatti.

## COMMENT ?

Méthode :

« *Puisque que nous ne croyons pas à l'unicité du réel, reste à en harmoniser la polyphonie.* » - Stany Cambot.

Interroger les villes, l'architecture et leurs modes d'élaboration (de la représentation de l'espace au projet architectural ou urbain) en intégrant à ce

travail la population et, plus particulièrement, ceux qui semblent le plus visiblement exclus de la ville ou ceux dont la place pose question.

Après un premier volet visant à interroger les mots et les concepts des « faiseurs de villes » (territoire, utopie) avec les « exclus du plan » (SDF, gens du voyage, jeunes adultes vivant en cité..) qui s'est clôturé en 2002, le travail avance aujourd'hui sur deux fronts.

D'une part, la tentative d'écriture d'une utopie multimédia : « F.O.M.B.E.C », continuité d'une réflexion sur le mécanisme utopique, qui outre l'écriture d'une fable, vise à interroger les relations entre l'espace physique et l'espace numérique. D'autre part, une réflexion sur les « urbanismes combattants » entamée dans le village altermondialiste de la plaine d'Anemasse pendant le contre sommet du G8 d'Evian et qui se poursuit aujourd'hui avec SMALA, projet autour de la ville de tentes du même nom, capitale de la nation algérienne au XIXème siècle. Ce projet de plusieurs années est mené dans les cinq villes prisons de son architecte, Abd El Kader, à Toulon, Pau, Amboise, Bordeaux, Marseille ainsi qu'à Rouen.

## CHAMPS - ACTIVITE

### Exemples d'expériences

**LA QUESTION DU « OU » (1998-2000) :** Ou, le territoire existe-t-il ? Travail cartographique avec des sans-abri à Rouen, France.

**BLACK BLOCK (2003) :** Travail cartographique à Annemasse, France, lors du contre sommet du G8. Questionnement autour de la notion d'ennemi avec les personnes présentes dans les villages du contre sommet et avec la population d'Annemasse.

**SMALA (2006-2010) :** Travail autour de l'architecture de tentes et de l'architecture mobile en participation avec les populations issues de l'immigration. Questionnement autour des villes construites par les luttes. Pau, Bordeaux, Toulon, Amboise, Marseille (France).

**DE(S)RIVE(S) (2006-2009) :** Projet sans programme autour de la Seine, ses quais, ses rives, ceux qui la pratiquent, la vivent, en vivent. (France).

### Exemples d'expositions et d'interventions

2003 : - Mai/juin : « Black block, quel est votre ennemi ? », intervention urbaine, Echelle Inconnue (Annemasse, France).

2006 : -Avril/mai : « Redessiner le plan de la Smala », Université de Pau et des Pays de l'Adour, sur l'invitation de la Centrifugeuse, Maison de l'Etudiant. France.

Septembre/octobre : « Redessiner le plan de la Smala », au Passe Muraille, sur l'invitation de Bruit du Frigo, Bordeaux, France.

2007 : - mai : « Smala à Pau - Acte II », sur l'invitation de la la MJC Berlioz. Pau, France.

## NOM

EN ITALIQUE

## LOCALISATION

86 rue belle de mai 13003 Marseille

## DATE DE CREATION

Février 2002

## PORTEURS

Les salariés de l'association En Italique :

Artiste : tillmann roeskens

Médiatrice culturelle de l'art : céline robert

Médiateur culturel de l'art : laurent cucurullo

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Association

## PARTENAIRES

Les directions et l'ensemble du personnel des Archives et de la Bibliothèque Départementales Gaston Defferre, les collégiens du collège Jean Claude Izzo. Les structures : la Maison Départementale de la Jeunesse et des Sports, le CAL Fonscolombes, le CAL du Refuge, le Club Senior Entraide 13, l'Espace Senior Hozier Entraide Solidarite 13, la MPT Panier Joliette, le Collège Jean-Claude Izzo, l'AJJOD (Association Jeunes Joliette Demain, Mohamed Mihoub), le CEREQ, Transvercités, les commerçants du boulevard Salengro, la Fabrik Filmic, Euroméditerranée , l'UFM (Union des Familles Musulmanes des Bouches du Rhône) Les Comités d' Intérêt de Quartier (Jackeline Eid) la Coordination culturelle des 2ème et 3ème arrondissements de Marseille, les habitants du Marceau. Les participants aux promenades architecturales.

## POURQUOI ?

En partenariat avec les Archives et la Bibliothèque départementales, l'association En Italique est partie à la rencontre des publics pour faire des portraits, des portraits d'histoires, des parcours individuels avec en toile de fond, le quartier, son évolution, ses transformations. Le moteur de cette recherche c'est le bâtiment des ABD. Il exerce un rôle de point de repère spatial, parce que situé à la confluence de l'axe historique de la ville de Marseille et de l'axe portuaire. C'est un point de repère fort qui structure, donne à lire des axes, donne à lire la ville.

C'est aussi un point de repère temporel de part sa fonction d'archiver.

Il réactive de la mémoire, et c'est précisément le défi qu'il nous propose et que nous souhaitons mettre en œuvre à l'échelle du quartier, de la ville, du département et de la région.



## COMMENT ?

Histoires de vie et récits de pratiques, témoignages sonore, vidéo, de l'habitant de toujours au nouveau résident, du professionnel au promeneur sous la forme de rencontres individuelles et de tables rondes. Nous avons mené ces entretiens avec le soutien de sociologues afin d'interroger la mémoire individuelle et collective des lieux et de leurs usages.

- Ateliers et sorties culturelles.
- Portraits photographiques et paysages urbains de Franck Pourcel.
- Promenades architecturales, parcours de sensibilisation à l'architecture du nouveau bâtiment des Archives et Bibliothèque départementales, à l'architecture contemporaine et au patrimoine industriel.
- Edition d'un document qui met en valeur des histoires de vie singulières, qu'il croise avec des faits historiques, urbanistiques, représentatifs des évolutions successives.
- Expositions à l'occasion de l'inauguration du bâtiment le 1<sup>er</sup> juin 2006 et à la fin du projet du 14 septembre au 30 octobre 2007.
- Réalisation d'archives vivantes, paroles et récits exposés seront finalement archivés et rendus consultables par tous.

## CHAMPS

**Pédagogie** : Ateliers et sorties culturelles, « J'enquête sur mon quartier » Cette investigation a été menée avec des élèves de 4<sup>ème</sup> du collège Jean Claude Izzo. L'« Atelier Découvertes » est une sensibilisation au paysage urbain avec les enfants du Centre d'Animations et de Loisirs de Fonscolombes.

**Participation** : Dès le départ, nous avons considéré les publics comme des acteurs du projet. Cela s'est notamment concrétisé par une approche particulière des quartiers via des histoires singulières, des récits de vie et des souvenirs partagés. La mémoire a un visage, une présence. Les diverses restitutions et les expositions expriment cette articulation des portraits des personnes aux portraits des lieux.

**Sensibilisation** : Parcours de sensibilisation à l'architecture du nouveau bâtiment des Archives et Bibliothèque Départementales en passant par le patrimoine industriel du quartier.

**Médiation** : Nous avons mis au centre de notre action la médiation de l'architecture et les qualités du bâtiment, son inscription dans la trame Mirès, au coeur du quartier d'Arenc ainsi que les missions de service public des Archives et de la Bibliothèque Départementales, cela s'est manifesté par la créations d'évènements autour de l'ouverture au public du bâtiment, en donnant la parole aux populations, aux usagers du quartier et par la rencontre entre des populations et un point de vue artistique. Photographe, vidéastes, graphistes Les artistes interprètent les témoignages, les récits de vie, les lieux et les architectures, et ils nous les donnent à voir autrement.

## ACTIVITE

Ateliers, sorties, parcours, expositions, entretiens, tables rondes.

## NOM

Ici-même [Grenoble]

## Ici-Même [Grenoble]

## LOCALISATION

Ici Même [Grenoble], au Brise-glace, 24 rue Ampère, 38000 Grenoble

## DATE DE CREATION

1993

## PORTEURS

De 3 à 30 personnes selon les pratiques (danseurs, performeurs, comédiens, sociologues, vidéastes, preneurs de sons, architectes, écrivains).

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Collectif

## POURQUOI ?

Au gré des rencontres et des collaborations, le collectif intègre à ses recherches formelles des préoccupations sur les modes de diffusion du spectacle vivant, la place de "l'acte artistique" et la notion de culture, dans une société en plein bouleversement.

La ville s'est imposée à nous comme lieu et objet d'expérimentation. La ville - et ses interstices qui jouxtent espaces publics et intimes - n'est pas seulement constituée de zones, de quartiers et de voies de circulation ; mais aussi de plusieurs vitesses qui font percevoir différemment les sons, les odeurs, les lumières. Nous essayons quant à nous de ne pas être trop pressés.

## COMMENT ?

Nos accessoires sont souvent des objets trouvés et notre scénographie se construit en marchant. Se déplacer est pour nous l'occasion de nous confronter à des environnements et des réalités sociales particuliers. Inviter, s'inviter, détourner, utiliser, se fondre, se glisser, s'approprier, habiter, converser.

La recherche d'Ici-Même se fait à travers une vision horizontale de la ville, tenant compte des flux humains, des flux d'activités, de la géographie, des plis et espaces creux, des saisons, de l'actualité. La conversation, au cours de ces trois dernières années, est devenue pour nous un matériau incontournable, une forme plastique à part entière comme les sons, les images, les objets ou les gestes.

## CHAMPS

Participation, découverte, sensibilisation, médiation

## ACTIVITE

Balades, agences de conversation, cartographie, performances.

## NOM

EnCourS/KompleXKapharnaüm



## LOCALISATION

9, rue francia - 69 100 VILLEURBANNE

## DATE DE CREATION

2000

## PORTEURS

Compagnie d'intervention en milieu urbain KompleXKapharnaüm

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

1 coordinateur à temps plein, des artistes et techniciens de KompleXKapharnaüm sollicités selon les projets, leur spécificités.

## PARTENAIRES

Soutiens institutionnels : Ville de Villeurbanne (qui nous donne les clés de la ville...), DRAC Rhône-Alpes/Conseil Général Rhône-Alpes.

Des partenaires très divers sont mobilisés en fonction des projets qui sont liés à un espace de la ville spécifique ou à une populations et qui requièrent donc des partenariats multiples et adaptés (société gestionnaire d'un parking souterrain, organismes gestionnaires d'immeubles, centres sociaux, services de la ville de Villeurbanne, acteurs culturels de la ville ou de l'agglomération, comités de quartiers).

## POURQUOI ?

Parce que la compagnie est pleine d'expériences dans la ville.

Parce que la ville est un territoire de jeu, un potentiel d'inspiration pour les artistes, un espace de frottements avec le réel.

Parce que la ville est le lieu de tous les enjeux (sociaux, politiques, économiques...).

## COMMENT ?

Proposer à des artistes des espaces dans la ville pour mener des laboratoires de création, d'écriture.

## CHAMPS

Sans rendu nécessaire, provoquer la rencontre entre le flux du quotidien et une équipe dont l'écriture n'est pas forcément urbaine. Accueillir sur une durée définie en fonction des projets, encadrer, aider, soutenir techniquement (beaucoup), financièrement (un peu), artistiquement (parfois), moralement (toujours).

## ACTIVITE

Recherche, expérimentation en milieu urbain, en lien avec des populations, des espaces urbains particuliers voir atypiques tels des infrastructures (rond-point, rues, parkings), des friches, des équipements sportifs (piscine, stades

qui provoquent des créations inédites et qui occasionnent des croisements entre des populations, des publics, des acteurs.

## NOM

LMX

## LOCALISATION

Marseille

## DATE DE CREATION

1999

## PORTEURS

Artiste

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Association

## POURQUOI ?

LMX, crée par Laurent Malone en 1999 à Marseille, est une structure de production et d'édition conçue comme un laboratoire de recherche et de création sur le contexte urbain.

Laurent Malone, photographe, mène depuis plusieurs années un travail d'analyse et de documentation des mutations urbaines. Il travaille selon un principe dialectique en invitant artistes, designers, architectes, philosophes et chercheurs à collaborer à des projets qui interrogent la ville : son architecture, ses usages, ses histoires. Membre du groupe Osservatorio Nomade / Stalker et du réseau Integral Ruedi Baur s'élabore, à travers les projets élaborés à Marseille, Barcelone, Rome ou Pékin, un réseau international d'observation du contexte urbain.

## COMMENT ?

Interventions dans l'espace public, marches, ateliers, publications, projections, centre de documentation, recherche graphique sont les outils et les actions d'une démarche collaborative et expérimentale.

### Les marches

Indissociable de la photographie, la marche est pour Laurent Malone le moyen de faire corps avec la ville, d'en éprouver l'architecture. En exposant le photographe aux territoires qu'il traverse, la marche permet de prendre conscience de la réalité urbaine. C'est dans la tension entre le corps en mouvement et la ville que se construit le point de vue. Cette expérience est partagée lors de marches collectives publiques intitulées transects, terme de géographie qui désigne l'analyse d'un territoire selon une coupe en ligne droite. Les parcours sont conçus en collaborations avec des géographes, des historiens, des paysagistes et sont ponctués de rencontres avec ceux qui habitent et travaillent dans les quartiers traversés. Pour témoigner de ces rencontres et de la traversée du paysage, les marches sont documentées sous forme vidéo, sonore et photographique.

Marcher ensemble, c'est apprendre à connaître la ville et ses identités, créer un espace pour le regard, l'écoute et la parole, aller à la rencontre de l'autre, mettre l'espace public en mouvement.

### Les éditions

Lancées en 1991 par Francine Zubeil et Laurent Malone, les éditions de L'observatoire ont eu pour ligne directrice d'appréhender le livre et la page comme un espace de création à diffuser. Des artistes tel que Jean-Marie Krauth, Sylvie Amar, Claude Lévêque, Joël Hubaut, Corinne Mercadier, Gérard Traquandi, Ruedi Baur, Muntadas... ont proposé une oeuvre originale pensée pour cet espace. Avec la création des éditions LMX, les projets éditoriaux s'orientent vers une traduction du territoire de la ville dans l'espace du livre. JFK, de Dennis Adams et Laurent Malone, publié en 2003 est une traduction de la posture de la marche sur la page. Une nouvelle collection, Habiter une collection de temps, est lancée avec la parution en octobre 2007 des trois premiers volumes d'Habiter Marseille, novembre 2003- juillet 2007 et Habiter Paris, Canal Saint-Martin, 1er janvier 2007 9h-11h.

### Le centre de documentation

Le centre de documentation, outil de travail et prolongement des réflexions sur le livre et l'espace urbain, propose au public un fond constitué de livres d'artistes, catalogues d'expositions, de monographies, d'ouvrages théoriques et de documents vidéos et sonores.

## CHAMPS

Pédagogie : workshop internationaux écoles d'architectures

## ACTIVITE

Marches, workshop, expositions, ateliers, édition.

## NOM

Nicolas Mémain

## LOCALISATION

Marseille

## DATE DE CREATION

2000

## PORTEURS

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

micro entreprise non assujettie á la TVA.

## PARTENAIRES

DRAC, Conseil Général, CAUE, associations marseillaises (Triangle, Marseille 2013).

## POURQUOI ?

J'aime pas la télé.

## COMMENT ?

á pied.

## CHAMPS

Pédagogie, sensibilisation, concertation, participation, médiation, éducation).

## ACTIVITE

Balades urbaines.

## NOM

Pixel



## LOCALISATION

Friche la Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13003 Marseille, France

## DATE DE CREATION

1998 (Clermont-Ferrand) - 2001 (Marseille)

## PORTEURS

Architectes + équipe pluridisciplinaire selon projet (plasticiens, créateurs sonores, vidéastes, VJ, techniciens audiovisuels, photographes, musiciens,...).

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Association Loi 1901

## PARTENAIRES

Selon projets : collectivités locales et territoriales (région PACA, villes), DRAC, éducation nationale, structures associatives, co-productions, Ministère de la Culture.

## POURQUOI ?

Pixel est une association de jeunes architectes qui se questionnent sur notre environnement dans le sens le plus large, à diverses échelles de temps, d'espaces et d'actions.

## COMMENT ?

La trans-disciplinarité, sous-entendue par l'architecture et la ville, en termes de citoyenneté, d'urbanité et de territoires, nous engage dans un travail d'expérimentation, en interaction entre une sensibilisation participative et citoyenne. Pixel se donne pour objet, en explorant les interfaces que l'architecture peut entretenir avec les domaines des arts graphiques et plastiques, des arts de la rue et du spectacle vivant, des technologies de l'image et du multimédia, de contribuer, inciter et participer au débat mené sur l'architecture, la ville et les territoires en mutation. Pour mener à bien ces objectifs, Pixel s'est défini 3 domaines d'interventions : >>> sensibilisation à l'architecture et la ville, >>> diffusion de la culture architecturale et urbaine, >>> expérimentation multimédia spatiale et urbaine.

## CHAMPS

Pédagogie, sensibilisation, éducation, concertation, diffusion, création.

## ACTIVITE

Actions pédagogiques, installations urbaines, résidences In-situ, projets multimédia, formations, publication, conseil artistique, évènementiels.

## NOM

Robins des Villes



## LOCALISATION

Région Rhône-Alpes (Lyon, St Etienne, Grenoble) + Marseille.

## DATE DE CREATION

Avril 1997

## PORTEURS

5 jeunes architectes diplômés en Rhône-Alpes (Lyon, St Etienne, Grenoble)

## PARTENAIRES

Les villes de Lyon, Vaulx-en-Velin, Rillieux la Pape, Feyzin, Villeurbanne? Etc.  
Les structures: Grand Lyon (Missions écologie et Direction de la prospective), DRAC Rhône-Alpes, SGAR, PUCA, DAPA, Région Rhône-Alpes, Fondation de France, Conseil Général du Rhône, DIREN, Hospices Civil des Lyon, SEM Lyon Confluence, écoles et centres sociaux des différentes villes. Musée de la ville de Lyon Gadagne, MJC's, Archives Municipales de Lyon, réseau des écoles d'architecture Rhône-Alpes (Lyon, Grenoble, St Etienne), Institut d'urbanisme de Lyon et Grenoble, Pôle de compétence en Urbanisme de Lyon, Réseau Citéphile, Adels, Les petits débrouillards, Uni-Cités, etc.

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Association loi 1901. Structure de 11 salariées TP.CA de 10 membres. 60 adhérents et environ 500 sympathisants.

## POURQUOI ?

L'objet de l'association est: la recherche, la médiation, la diffusion, la sensibilisation et l'action sur le thème du cadre de ville (environnement urbain, urbanisme, architecture, patrimoine, le cadre bâti en général). L'association et les "Robins des Villes" ont pour objectif de proposer un autre "regard sur la ville", de sensibiliser les habitants à leur espace de vie, et de les inciter à avoir une démarche participative. En donnant des outils nécessaires pour s'informer et être créatifs, l'association se pose en "relais citoyen" au service de la ville et de ses habitants.

L'association s'interroge donc sur les moyens à mettre en œuvre pour permettre aux habitants de comprendre l'urbanisme et les projets de leur ville. Comment exploiter leur connaissance du quartier, pour qu'ils parviennent à bon escient dans les projets urbains? Comment animer cet espace pour qu'il donne envie à ses membres d'y tisser les liens du bâti et de l'humain?

## COMMENT ?

L'association est constituée en différents pôles d'activités: éducation, concertation, sensibilisation, formation, recherche-action. Chacun de ces pôles est amené à se structurer suivant l'évolution de l'association, du volume de travail et des projets en cours, ainsi que suivant l'évolution des antennes de

l'association (Grenoble, St Etienne et Marseille). La répartition des salariés est essentiellement concentrée sur l'éducation et la concertation, principales activités de l'association.

Point essentiel à notre organisation, l'apport des stagiaires longue durée. Un noyau d'une vingtaine de bénévoles actifs est impliqué régulièrement sur l'ensemble des projets, avec des pics à plus de cinquante lorsqu'il s'agit de projets associatifs plus importants tels que les Rencontres du Cadre de Ville.

## CHAMPS

Pédagogie, participation, sensibilisation, éducation, et beaucoup moins la médiation car ce champ nous renvoie trop vite au rôle de médiateur.

## ACTIVITE

Ateliers scolaires et extrascolaires, création d'outils et d'ouvrages pédagogiques, ateliers urbains, balades urbaines, conférences, installations urbaines, diagnostics partagés, cartographies sensibles, formations habitants et professionnels, facilitateur et traducteur de l'expertise urbaine.

## NOM

Stalker

## LOCALISATION

Rome

## DATE DE CREATION

1995

## PORTEURS

Artistes et architectes

## ORGANISATION DE LA STRUCTURE

Collectif

## POURQUOI ?

L'objet de Stalker est une recherche et une action sur le territoire afin d'enquêter sur les alternatives possibles aux traditionnelles interventions sur le territoire.

Leur attention se porte avec une attention toute particulière aux aires marginales et aux vides urbains en voie de transformation, appelé territoires actuels. On peut les définir comme « *le négatif de la ville bâtie, les aires interstitielles et marginales, les espaces abandonnés ou en voie de transformation. Ce sont les lieux de la mémoire réprimée et du devenir inconscient des systèmes urbains, la face obscure de la ville, les espaces du conflit et de la contamination entre organique et inorganique, entre nature et artifice* ».

## COMMENT ?

« *Percevoir l'écart, en accomplissant le passage, entre ce qui est sûr, quotidien et ce qui est incertain, à découvrir, génère une sensation de dépaysement, un état d'appréhension qui conduit à une intensification des capacités perceptives ; soudain, l'espace assume un sens ; partout, la possibilité d'une découverte, la peur d'une rencontre non désirée ; le regard se fait pénétrant, l'oreille se met à l'écoute.* » (Manifeste de Stalker).

La rencontre des territoires actuels se fait à pied car « *c'est le seul moyen d'exister sans médiations dans ces lieux, pour participer de leurs dynamiques. Une forme de recherche nomade tendue vers la connaissance par la traversée, sans rigidifier, homologuer ou définir l'objet de la recherche pour ne pas entraver son devenir.* » (Manifeste de Stalker).

## CHAMPS

Sensibilisation à l'espace, rencontre du territoire.

## ACTIVITE

Balades, projets divers, concours, workshop, cartographies et différentes formes de recyclage du territoire.

## Partenaires

Construire quoi, comment ? Rencontres nationales des pratiques socioculturelles de l'architecture

Est un évènement organisé par les associations

PIXEL13 (Marseille) et didattica (Paris)

### Avec le soutien financier de :

La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur (DRAC PACA)



La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA)



Le Bureau de la diffusion, Direction de l'Architecture et du Patrimoine (DAPA)



Le Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA)



Le Bureau de la recherche architecturale urbaine et paysagère, Direction de l'Architecture et du Patrimoine (DAPA)



### Partenaires :

Système Friche Théâtre, Friche la Belle de Mai (Marseille)



Laboratoire Espaces Travail (Paris)



Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette



Lieux Publics, Centre National de Création des Arts de la Rue (Marseille)



La Maison de l'Architecture et de la Ville de PACA (MAV PACA Marseille)



La Gare Franche (Marseille)



La Gare Franche

## Comité d'organisation

Courriel : [pixel-didattica@no-log.org](mailto:pixel-didattica@no-log.org)  
Site : [www.architecturesocioculturelle.org](http://www.architecturesocioculturelle.org)

**Sabine Thuilier**, association *Pixel*  
**Alexandre Cubizolles**, association *Pixel*  
**Juliette Bataille**, association *Pixel*  
**Aude Maheu**, association *Pixel*

Association *Pixel 13*  
Friche Belle de Mai  
41 rue Jobin 13003 Marseille  
tel. : 04 95 04 95 73  
fax. : 04 95 04 95 92  
[pixel.asso@free.fr](mailto:pixel.asso@free.fr)  
<http://pixel.asso.free.fr>

### *Pixel 13*

*Pixel* développe depuis 1998 un projet culturel de sensibilisation à la ville à l'architecture et aux territoires. L'activité de l'association s'articule autour de trois axes : ateliers de sensibilisation tous publics, diffusion de la culture architecturale et urbaine, interface de production, de création et d'expérimentation entre la ville, l'architecture, les arts visuels et le spectacle vivant.  
[pixel.asso@free.fr](mailto:pixel.asso@free.fr), <http://pixel.asso.free.fr>

**Elise Macaire**, association *didattica*  
**Léa Longeot**, association *didattica*

Association *didattica*  
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture  
de Paris La Villette  
144 avenue de Flandre 75019 Paris  
tel. : 01 44 65 23 64  
[didattica@no-log.org](mailto:didattica@no-log.org)  
<http://didattica.reseau2000.net>

### *didattica*

*didattica* est une association de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette, portée par des étudiants, des architectes, des artistes, des enseignants de l'Ensaplv et de l'Education Nationale, et des chercheurs qui se préoccupent d'architecture, d'éducation et de démocratie.  
[didattica@no-log.org](mailto:didattica@no-log.org),  
<http://didattica.reseau2000.net>